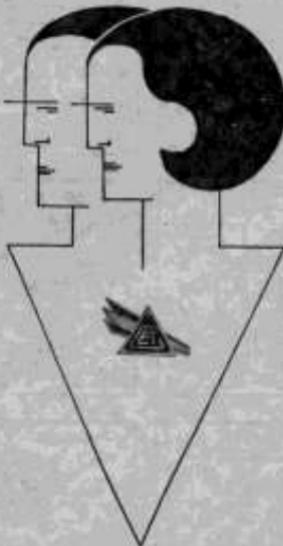


# GEI-REVUE

LA REVUE DE L'ETUDIANT LUXEMBOURGEOIS



5<sup>e</sup> Année N° 2 1938

MARS — JUILLET

PRIX: 3.— FRANCS



**Vous trouverez le matériel de pêche idéal**  
chez

**Pêcheurs :  
Attention :**

**P. Keup . Epicerie fine**  
**Luxembourg, Place d'Armes, 1**

**Canne en bambou** résiste parfaitement au contact  
de l'eau, dans les dernières performances et toutes  
les autres spécialités pour la pêche  
Baratza et prix égale tout consommé.

Maison  
**Meta Brahms**  
Luxemburgs grösstes Spezialhaus  
für  
DAMEN- und KINDERHÜTE

**Anstreicherartikel  
Haushaltartikel**

**MITSCH Frères**  
**LUXEMBOURG**

Av. Niederkirch, 12 Téléphone 64-35

Annahme aller Anstreicherarbeiten

Vêtements  
sur Mesure  
p. Hommes

**Stoffel Frères**

Macabous  
LODEN  
d'Origine  
sur Mesure

**4, Rue Chimay, 4**  
**Luxembourg**



République  
du Luxembourg

**Pour vos Chapeaux**  
une seule adresse :

**Josy**

**TERRENS**

**LUXEMBOURG**

**GRAND'RUE**

**BUTTER, EIER, MILCH**  
Alle Spezialitäten in KÄSE

**Vogel's Käsehalle**

Das vom Studenten bewohnte Haus  
in der Liebfrauenstrasse

**Maison Louis BRAHMS**

*La belle confiserie*

*pour la dame et l'enfant*

Quel que soit  
votre Budget

**SCHRÖDER**

Joaillier  
Grand'rue, 29  
**LUXEMBOURG**

vous présentera le cadeau que vous désirez offrir:  
**MONTRES, COLLIERS, BRACELETS**  
**BARRETTES, BAGUES, etc. etc.**

Die besten und  
weltberühmten Markenschuhe  
finden Sie am besten in dem grossen  
**SCHUHHAUS**  
**JOSY BECKER**  
7, Avenue de la Gare - Luxbg.-Gare  
Bei gleicher Qualität die niedrigsten Preise.  
Garantie für jedes Paar.

### **Chauffeur-Schule**

Eineig. sichere Ausbildung für Damen und Herren  
Stallien vorrathen — Fahrerchein gesichert

### **Garage du Pont**

Proprié: Grün Frères - Rue du Laboratoire, 6-18  
LUXEMBOURG - GARE  
Téléphone 57-73



**60 Boxes**

### **Auto-Mécanique** **Nic. REINERT** Mécanicien

Atelier de Réparations pour  
Vitures de toutes marques  
Transac du Taxis et de Franchise  
Transformations

Luxembourg-Bonnevoie  
37, Route de Thivencelle, 21  
Téléphone 50-33-

Für gute, billige Lektüre u. alle Klassenschriften  
Für beste Qualitäten in Schreibwaren  
Für Füllhalter aller Marken (Namen gratis)  
Für Mäckchen - Foto - Poesiealben

### **Buchhandlung P. ERNSTER** LUXEMBOURG

TELEFON: 34-87

Bestellungen werden schnellstens erledigt

### *Maison Settegast*

Fondée en 1842  
M. & W. Heidenstein & Cie, Successeurs  
Luxembourg

Troussseaux - Layettes - Rideaux - Literie  
Tapis - Tentures - Fauteuils - Linoléum  
Lits en Fer et Cuivre Poli

### *MAISON* **KAHN-BERMAN** LUXEMBOURG . GRAND'RUE

Das gute Einkaufshaus  
für DAMEN- und HERRENSTOFFE  
HERREN- und KNABEN-KONFEKTION  
Hosen - Hemden - Arbeiterkleidung

### **CIGARETTES**

**L'AFRICAIN**  
**LA COCARDE**

Wé wéilt an d'Stadt, op d'Gär evol gér,  
Op d'Land, a woor er assa och wér;  
Dë ruß de SCHALZ, vum Glacis fek,  
Do ferk en Wé zu jidem Zweck,  
De huusen, bësseg, sel, hënnes,  
Mat alles d'neren et op,  
Zu als Stoomen, Dag an Nuecht,  
Gé secher, schnell, zum Ziel é bruecht.

**Charles SCHALZ**

Coisseur d'Autos  
4, Avenue Pasteur      Téléphone 54-37

## Les Nouvelles Studebaker 1938



**Luxe et Prix Modéré vont de pair**

les grosses, imposantes Studebaker de luxe 1938 donnent un sommet de fierté à leurs possesseurs et cependant leur prix est au bas de l'échelle.

Tous les modèles offrent la combinaison de suspension avant Planer et des amortisseurs hydrauliques des meilleurs, donnant un plaisir inséparable à la Suspension Miraculeuse Studebaker.

Agence Générale pour le Grand-Duché: **GRAND GARAGE J. P. BECKER**  
Rue Adolphe Fischer, 123 LUXEMBOURG Téléphone : 47-90



LANDHÄUSER/VILLEN  
EINFAMILIENHÄUSER  
BAUPLÄTZE

AN- UND VERKAUF  
EIGENE KONSTRUKTIONEN

**SCHMITT-OLINGER**

LUXEMBURG

BÜRO: AV. MONTEREY 19

TEL. 41-89

# G.E.I.-REVUE

ORGANE DU GROUPEMENT DES ÉTUDIANTS INDEPENDANTS ET DU GROUPEMENT DES ÉLÈVES INDEPENDANTS

Directeur-Fondateur: Norbert Gonéed  
Gérant: Jean Bonneberger  
Rédacteur en chef: Claude Lembert

5<sup>e</sup> Année N° 2 1938  
MARS-JUILLET

Rédacteurs:  
René Glüger  
André Gallois  
René Gregoire  
Edmond Reuter



## Le Beau Pays de Luxembourg

### *Brandenbourg*

**S**i, à l'embouchure de la Blees qui se jette dans la Sûre près de Dickirch, vous suivez le tournant à gauche, vous serez enchanté par les charmes de la vallée qui va vous embrasser. Ce vallon idyllique finira par vous conduire au village de Brandenbourg qui n'offre de curiosité que par sa situation topographique magnifique.

Mais si par contre vous continuez jusqu'à Brandenbourg, vous serez à la fois émerveillé et bouleversé par le romantisme et la majesté des ruines que vous y trouverez.

Ce château, qui a dû être, dans le temps, une des plus fortes citadelles de la noblesse luxembourgeoise, fut construit au XII<sup>e</sup> siècle par une jeune cadette de la famille de Vianden. On raconte que les descendants des fondatrices furent de rois guerriers. Mais, hélas! leur château devait subir le même sort que tant d'autres châteaux féodaux du grand Duché. Il fut détruit par les boulets de canons de Boufflers en 1688. Dressées sur la pointe d'une roche en ardoise les ruines dominent le village voisin de Brandenbourg où les fervents de l'art héraldique trouvent des pierres tombales aux armoiries les plus diverses, tandis que les amateurs de beaux paysages seront récompensés par des couchers de soleil d'une magnificence unique.

N. G.

Lisez par M. Luc Thimon



— G.E.I.-REVUE — Prix: 5 francs — Administrateur: André, 16, Place de l'Église, Luxembourg. Renseign.: René Glüger, Luxembourg, 10, rue de l'Église, Luxembourg 20-51. — Propriétaire: Internat: 26, Z. L'AVGELA, Place Guillaume, Luxembourg. — Directeur: Le Professeur Jean Bonneberger, France et Belgique: Office de Publicité, Anciens Etudiants Luxembourg, 1, Avenue de la Victoire, 10-Bruxelles, Rue Marie, 26. Luxembourg: Avis Antwerpse-Pierre-Godecharle, Petrus, W. 25, Postcode: 3500, 274. — Les articles s'engagent pour la responsabilité de leurs auteurs et doivent être accompagnés d'un résumé court de chaque article. L'éditeur ne sera toutefois pas tenu responsable des erreurs qui lui sont imputées dans l'article.



## Syndicalisme

### Le Bon Pepe de Luxembourg: Bonneterre

#### INTRODUCTION:

Réaction Amicale du G. E. L. au Pôle-Sud	2
Alfred Wilhuis et le Brusse Pseudo-philanthropie	3
Casserole par le Comité Socialiste	4
La Famille des Borgia dans l'Etat et autres Etatistes	5
Casserole par le Comité Socialiste	6
Propagande Saloméenne Transverselle du G. E. L.	7
Bouquet au Siège Social	8
Les Présentations du G. E. L. à la	9
L'Amour Proletaire à l'Occasion du Congrès	10
Centenaire du G. E. L.	11
Reception du "Garde des Étudiants de Düsseldorf" au Siège Social	12
Le Centenaire du G. E. L. au Gaïan	13
Partie de Footing à travers la Vallée des Sept Cieux (Merch-Uelze)	14
Ajoute à l'Annonce de la Jeunesse du Mouvement	15
Reception de M. Pierre Desnoes à notre Siège Social	16
L'Œuvre de Victor Margueritte: Le Poet et le Gendre	17
Casserole par le Comité Carla Schwan	18
Manifestation Patriotique à l'Opéra de la Poste	19
Commémoration du 13 Mai 1907	20
Reception du G. E. L. par le "Garde des Étudiants de Düsseldorf"	21
Visite de la Banque de Düsseldorf	22
De l'Appel et des Prises de Succès	23
Casserole par le Comité Jean Bonneterre	24
The Ballon du G. E. L. à l'Alte	25
Comité des Rosiers	26
Barbecue des Résistants Universitaires	27
Chez les Auteurs du G. E. L.	28
Ligue Nationale Luxembourgeoise pour les Autobus de la Jeunesse	29
La Revue Bibliographique: Dixie Ouvrière de M. Pierre Desnoes	30
Nous vous Filie	31

# INTERNA

Petites Indiscrétions

sur l'Activité du G. E. I.

Luxembourg, le 26 Février 1938.

## Réclame Annuelle du G. E. I. au Pôle Nord

Samedi, le 26 février 1938 à 21 hrs.

Une Soirée  
chez le

Professeur  
**NIMBUS**

Les Etudiants vus par les  
Professeurs  
Les Professeurs vus par les  
Etudiants

du  
**DÉBOUT**



C'est une manifestation **G.E.I.**  
DU VÊTEMENT DES ÉTUDIANTS INDEPENDANTS

vous? Les manifestations de la marque G. E. I. sont toujours d'une exergue qui justifie les plus brillantes critiques.

La grosse impression de cette Soirée, ce furent sans conteste les décors fantastiques et originale dessinés par notre camarade Ernest Leich. Quelle fantaisie! Quel esprit! Cette fois-ci on pourra dire sans exagération que jamais la salle du «Pôle Nord» n'a vu une telle féerie. Je ne vous décrirai pas les personnages hilares de notre galerie picturale; ceux qui les ont vus s'en réjouissent encore à la lecture même de ces lignes. S'il est un slogan qui a vraiment fait fortune, c'est à coup sûr celui de cette Bedoutte: «Les Etudiants vus par les Professeurs — Les Professeurs vus par les Etudiants». Car il faut bien le dire, la conception qu'ont les uns des autres repose sur une réciprocité sans égalvise. Loin de s'épuiser par l'image le sujet fut illustré habilement en des couplets judicieusement assortis par notre camarade Robert Seil. Pas de la soirée.

Parmi les attractions signées tout particulièrement Mlle Estelle de Blida qui brilla dans ses rumba, bestiou et tyndances. Un grand merci spécial à M. Gustave Krick, premier prix du Conservatoire de Musique, qui avait bien voulu interpréter quelques airs de chansons. C'est un artiste extraordinaire, dont le car-

impossible d'inventer un sujet plus étudiantin pour notre réclame annuelle! Vous connaissez Nimbus?

Le professeur-type aux mille tueuses de l'égarrement scolaire, cette figure caractéristique qui rassasse tous les journaux humoristiques du monde! Vous connaissez ses élèves? Ces gars furieux du G. E. I.-Jazz? Vous en conviendrez qu'un tel programme se saurait maliquer d'autrait si d'imprévu.

Vous permettrez bien au rédacteur du «G. E. I. Journaux» d'employer parfois des termes qui sentent le déjà-vu, ce déjà-vu provoqué nécessairement par la répétition des mêmes termes élogieux. Mais que voulez-



rière musicale n'est qu'à ses débuts. L'orchestre du «Pôle Nord» et le «G. E. I.-Jazz» sous la direction de notre camarade Fernand tirent les frais musicaux avec leur bras habile. Notons un passage que le «G. E. I.-Jazz» complète actuellement une vingtaine de mélodies. Vous avouerez que pour un orchestre de jazz c'est bien un nombre volonté arrondi. Ces efforts sont d'ailleurs largement récompensés par les faveurs d'un public de plus en plus nombreux.



Nous sortons donc, une fois de plus, tête d'une façon éblouissante les jours du carnaval. Reste donc qu'à attendre l'année prochaine. On nous versera de nouveau à la besogne. Toujours mieux... et toujours plus amusant... celle est notre devise.

N. G.

Luxembourg, le 26 Mars 1938.

## Alfred Döblin et le Roman Psychologique

Causse par le Compteur Robert Gomand

A ce qu'il paraît, notre jeunesse se souvient enfin qu'il lui reste d'autres attributs que celui de chahuter. Un moment seulement dessus se fait remarquer en ce sens au sein du G. E. I. On semble avoir compris les buts réels que doit chercher à atteindre une association étudiantine tant soit peu soucieuse de sa mission culturelle. Bons et solides d'âmes vous aurez sans doute, avec moi, salué joyeusement les tendances nouvelles suggérant de reprendre la tradition de nos causeries.

Et je m'en réjouis d'autant plus que je puis affirmer que ce vous n'est pas resté cette morte. Toute une série de causeries est prévue, et ce qui est surtout remarquable, c'est que précisément les plus jeunes de nos membres ont pris cette heureuse initiative.

C'est qu'a dit d'ailleurs le camarade Gomand dans une hâtive introduction à sa causerie.

Il ne s'agit nullement dans ces causeries de prétendre des choses d'évidence ni de donner à l'auditoire l'impression d'une droite évidance. C'est précisément pour cela que nous n'appliquons pas à ces causeries le terme quelque peu sombre de conférence. Il vagit plutôt de discuter — j'ai bien dit «discuter» — d'après le système de la «Tribune Libre» — tel ou tel problème entre camarades. La partie essentielle de ces causeries est donc cette discussion, et non pas la matière même traitée par le conférencier, si la ligne dont elle est traitée.

Bonus ces quelques causeries qui ont eu lieu jusqu'à présent, et que je n'ai pas l'occasion de commenter ici. J'ai été agréablement touché par le fait que cette ligne

de conduite a été suivie pas à pas. Mais revenons à nos moutons!

La causerie que notre camarade Sorbert Gomand nous a faite magnifiquement sans doute pour première qualité celle de l'actualité. Quel de plus actuel en effet que le problème du roman psychologique tout court, ce genre de littérature qui souhaite de nos jours une autre encre indécise?

Si le conférencier a choisi Alfred Döblin comme symbole de tout ce courant littéraire, il s'est dans toute convenance du siècle écarté qui ont été les œuvres de cet écrivain dans le cours de ce siècle.

On sait bien que le sraxiginaire Döblin vit actuellement comme exilé en Suisse où il rédige la Revue «Mai und Welt» en collaboration avec les deux autres écrivains du Reich de jadis: Thomas Mann et Gustav Falke.

C'est donc de cet homme que nous a parlé le camarade Gomand. En répitant dans une petite introduction l'essentiel: même du roman psychologique et en particulier de ce courant allemand qu'on désignait d'«Asphalte». Il vient à parler de ces Américains Joyce qui a déclenché le mouvement par son «Ulysse». Venu d'Assorsie, ce genre s'est vite emparé de l'Allemagne démocratique et, chose curieuse, il est resté un genre spécifiquement allemand qui n'a été remis que lors de l'avènement du national-socialisme.

Döblin, que l'on peut considérer comme le représentant le plus qualifié de la prose expressionniste, est né à Strasbourg en 1878. Jusqu'à la proclamation du Tri-

sisme Reich il venait à Berlin qu'il ne quitta que pour quelque temps lors de ses études universitaires. Médecin de sa véritable profession et écrivain de différentes causes de maladie dans l'Est de Berlin, il eut l'occasion de préparer les milieux dont la description l'a rendu célèbre, c. à d. les quartiers ouvriers et les banlieus du centre.

Mais il serait faux de le ranger sans plus dans l'école expressionniste prégnante qui se recherchait pas de tout la réalité, mais qui ne se voit que l'objet d'une satire pittoresque.

Döblin, au contraire, absorbe la réalité, mais ne réussit pas à se débarrasser des éléments purement spirituels. Il aspire vers un monde nouveau, vers une mystique et une religion nouvelles qui confinent au panthéisme.

Les caractères qu'il peint dans ses œuvres ont tous quelque chose d'anormal. L'analyse psychologique est souvent possessive de sorte à en faire des fantômes capables de l'attractionner et plus émouvant en même temps que l'inévitabilité la plus sanguinaire. Il trouve moyen de peindre dans l'homme tout à tour ce qu'il tient d'angélique et de diabolique. Dans ces descriptions il se révèle d'ordinaire plutôt médiocre qu'érudit.

Après ces considérations générales le conférencier continue la discussion de cette œuvre que Döblin lui-même désignera sans toute doute d'enfant favori: «Berlin-Alexanderplatz» qui fut traduit dès l'année de sa publication en huit langues différentes. Mais ce livre ne fut pas seulement un succès populaire: l'humaine le plus cultiver en effet y peut trouver des vérités que personnes avant Döblin n'avaient peut-être dites avec autant de franchise et d'honnêteté. C'est comme qui dirait le truquage de la lune ensoleillée.

Döblin y raconte l'histoire d'un grand gaillard, Franz Biberkopf qui meurt parfois la volonté ferme d'être honnête. Mais la vie même semble en avoir décidé autrement. Finalement il se voit poursuivi par la justice jusqu'à en être bas à la fin. La vie a en ruse

de lui, et nous le verrons à la fin à l'Alexanderplatz, désolé d'une vie qui a plus d'exigences que lui n'en avait. Il finira sa carrière ambiguë comme petit concierge d'une immeuble fabrique. Il avait tort de demander à la vie plus que le pain.

Tout le caractère hagard de l'auteur, toute la force d'expression qui lui est propre se trouvent réunis dans cette œuvre bizarre qui a suscité tant de disputes littéraires. On bien on est pour le救人 (on se prononce pour le 救人). Point de milieu.

C'est sur cette déclaration que le conférencier a terminé son exposé. Il avait le mérite d'avoir rappelé aux jeunes la mémoire d'un homme qui ne méritait vraiment pas le traitement que lui a réservé sa patrie.

A. G.

#### BIBLIOGRAPHIE

##### Editions S. Fischer, Berlin:

- Das schwarze Viertel, Roman (1922).  
Die Erziehung einer Butterblume, Novellen (1924).  
Waldike Rausch mit der Dampfturbine, Roman (1924).  
Alexanderplatz, Roman (1929).  
Ludwig-Sauer (1931).  
Links-Past, Der distische Maskenball, Roman (1931).  
Serge, Mörre und Dingdorff, Roman (1932).  
Die Nixe von Kremnitz, Schauspiel (1933).  
Reise in Polen, Reisebeschreibung (1935).  
Maus, Epische Bildtafel (1936).  
Das letzte Alter der Natur (1937).  
Die drei Sprünge des Wang-Lan, Roman.  
Beschichtete Lakeschichten, die nach Prag fuhren, Novellen.  
Berlin-Alexanderplatz, Roman (1939).

##### Querido-Verlag, Amsterdam:

- Über Isasse, Roman.  
Balalaika, Wandering, Roman.  
Paradies wird nicht geboden, Roman.  
Satz ohne Tod, Roman.  
Mon willkärt Money, Roman.

Luxembourg, le 2. Avril 1938.

## La Famille des Borgia dans l'Histoire et selon Klabund

*Courtesy par le Comte André Goblet*

**L**e tout essentiel de la causerie de notre comte André Goblet me sembla résider dans le fait de constater, quelle peut être l'influence du poète sur l'histoire. Nous savons très bien — et les historiens savent aussi le certifier sans détour — que les témoins ont de tout temps su, grâce à leurs dons multiples, ou bien sauvegarder le plus vif des personnages, ou bien calomnier au rang de crapule le plus vertueux des hommes.

Et c'est là précisément la grosse difficulté à laquelle se heurtent les historiens, lorsqu'il s'agit de traiter d'après des textes tel ou tel chapitre de l'histoire. Les manuscrits, plutôt sérieux même, pêchent tantôt par affabulation, tantôt par manque de clarté..., et Dieu sait que endurera et sera même pour nos successeurs que de faire notre histoire à nous.

On sait le rôle que l'illustre famille des Borgia a joué en Italie pendant la seconde moitié du XV<sup>e</sup> siècle.



KLÄBUND

Lissé par Ernest Lerik.

Originaire de la province de l'Aragon en Espagne, cette famille devait fournir successivement deux papes dans les actes, influs ou devant pas toujours prêts à louanges. Le rôle politique et ecclésiastique des Borgia commence avec l'élection d'Alphonse Borgia, jusqu'à archevêque de Valence, au trône pontifical en 1455. C'était cet Alphonse Borgia qui devait depuis porter le nom de Calixte III. C'est lui qui réhabilita Jeanne d'Arc en 1456. Plein d'ambitions il donnait le brame au mouvement des Borgias d'unifier le centre de l'Italie, pour en faire le centre culturel et politique de l'Europe.

Mais c'est un neveu surtoni, Rodrigo Borgia, qui sut, mettre en émoi la chrétienté, voire même les meilleures politiques, par ses débauches et son ardeur. Il fut élu pape en 1492 sous le nom d'Alexandre VI. Encore de nos jours l'Eglise n'a pas pleinement expié les injures que ce pape lui infligea. Sa politique de sédition finit par le rendre odieux et ses débauches ne sont pas à l'abri de faits importants.

D'une femme mariée, Rosa Vaneza de Cataneis, il eut en plusieurs enfants légitimement reconnus qu'il manifester tout à tour de faits importants.

Jona, l'aîné, due de Gandie, reçut en fief Bénévent, Tarente et Pontecorvo. Une semaine plus tard il mourut assassiné. Et l'on aime à admirer que c'est son propre frère Cesare qui fut l'auteur du crime.

Ce même Cesare qui, dès la septième année de sa naissance était professeur et détenteur d'importants biens ecclésiastiques, reçut de la part d'Innocent VIII l'évêché de Pamphie et de la part d'Alexandre VI entre autre l'archevêché de Valence ainsi que le titre de cardinal. Mais il sut bien vite se rendre méprisable de ses folâtrises à cause de ses débauches et de sa politique dénuée de scrupules. En quittant le clergé il se tourna vers Louis XII, roi de France, dans l'espoir de faire sa fortune dans ce sens-là. Et en effet Louis XII le nomma due de Valentinois et lui arrangea un mariage avec Charlotte d'Albret, sœur du roi de Navarre.

Avec une brutalité qui ne connaît goûte de pitié, se brigand au vrai sens du mot ni recul devant aucun acte de violence et cherchait partout des moyens pour atteindre son but, fidèle par le poison ou par le poignard. Ce fut que lui avait suggéré son ambition folle et qui restait hérititaire dans la famille, c'était la création d'un royaume dans l'Italie méroverse. Après la prise d'Urbino et de Camerino, l'Italie courait le danger de voir se réunir presque tout le territoire des États de l'Eglise sous le sceptre de la seule famille des Borgia.

Mais la mort subite d'Alexandre VI en décida autrement. Son successeur Jules II qui monta sur le trône pontifical après un interregne de 20 jours de Pie III fit emprisonner Cesare qui réussit néanmoins à s'évader. Il mourut peu de temps après dans une latrine qu'il menait pour le compte de son frère, le roi de Navarre.

Le plus modeste des enfants d'Alexandre VI, Joffre, qui avait été destiné, tout comme Cesare, à entrer dans le haut clergé, tint par devers lui de Spallare. Il était peu actif et peu extraverti, de sorte que l'histoire le passe sans silence à part ces quelques données.

Outre ces trois fils, Alexandre VI eut une fille, Lucrezia, qui a fourni à tous nombreux épisodes des sujets pittoresques et pittoresques. Cette femme à mœurs légères valut néanmoins mieux que sa réputation. Née en 1480 elle fut mariée en 1503 déjà à Jean Sforza, seigneur de Pesaro. Divorcée de Sforza quatre ans plus tard, elle eut un enfant qui, dans deux belles successives, Alexandre VI réussit d'abord comme son proche fils, puis comme le fils de Cesare. C'est ce qui a donné lieu contre Lucrezia Borgia, à une double accusation d'inceste. Remariée à Alphonse, due de Bisaglia, elle devint veuve en 1560 lorsque son mari Alphonse fut piognardé dans sa chambre par Cesare. En 1561 elle évolua en troisièmes noces avec Alphonse d'Este, due de Ferrare, et mena désormais une vie solide et tranquille.

Telle est un peu de moins l'histoire des principaux représentants de cette famille qui a suscité tant de querelles littéraires, voire même cinématographiques.

Certes, la famille des Borgia est bien connue d'autres sévères qui ont joué des rôles prépondérants dans l'Eglise et dans la politique italienne. Mais ce serait dépasser le cadre de ce compte-rendu que de les traiter à fond, d'autant plus que Kläbund lui-même s'est borné à traiter les personnalités que nous venons d'évoquer.

Evidemment, Kläbund n'est pas resté dans les limites qui sont posées naturellement à l'histoire. Cet écrivain tragique qui vit le jour dans une petite ville allemande, à Grossen-sur-l'Oder en 1891 et qui mourut à 77 ans, voit par la perspective du poète les péripéties troublantes qui agitent la famille des Borgia. Le jeune auteur qui jongle à son nom véritable d'Alfred Henschke le nom de Kläbund, ce qui revient, selon lui-même, à désigner un « changement perpétuel », entendait créer une œuvre qui ne fut si puissant historique, ni même de l'histoire romancée, mais surtout une épopée rutilante de couleurs où se dessoufflent toutes la gamme des passions humaines.

On comprend que dans ces descriptions qui vont du jargon jusqu'au lyrisme le plus subtil, un être tout-

menté comme le maladif Klahund ait mis des traits de caractère qui ne sont pas toujours à la portée de tout le monde. Il faut voir dans certaines expressions volontaires, d'ailleurs caractéristiques de son époque, le moyen d'échappement moral d'un esprit meurtri par l'expérience continuelle dans le désespoir.

Durant toute sa vie, Klahund se sentait touché à mort. Cela n'empêchait pas le fait qu'il avait un talent extraordinaire et que tous les genres littéraires lui convenaient à titre égal. Peut-être même qu'il avait la plume trop facile. Il sembla que parfois les mots lui venaient avant l'idée directrice. Il les coulait sur le papier et c'est ainsi surtout que doit être vécue l'époque des Beugt.

Et cependant, sur ce point n'est que malgré tout il soit resté objectif. Si des fois il dérange tel ou tel personnage il ne manque pas de le relever à la prochaine occasion et d'en motiver les actes par la faillisse humaine et la violence dominatrice des passions.

Ainsi par exemple il se montre beaucoup plus indulgent pour Lucrèce que les chroniqueurs du 18<sup>e</sup> siècle ou même que le romancier Victor Hugo. Klahund nous le peint sous la dépendance étroite de son père Alexander VI et de Cesar, son frère, et tâche de nous la rendre moins antipathique. Il se rapproche d'ailleurs de l'histoire en ce qu'il conçoit ce fait. Car Lucrèce a vu, «tous les chroniqueurs contemporains, rattraper le moral après les années turbulentes de sa jeunesse. Fouill il ajoute que ses contemporaines vantent sa beauté, sa grâce, son esprit cultivé. Après son terrible mariage, elle se reflit des plaisirs qui aivilent l'humain pour s'ériger en protectrice des artistes. Bembo et l'Arcisse même qui a célébré ses vertus dans une strophe du «*Rondard Jurieux*» ont fréquenté sa cour.

Klahund a bien compris de ce refus vers la morale en motivant partout ses vilenies.

Et s'il est vrai qu'il a employé ça et là des expressions fortes pour fastiger une époque décadente, il n'en est pas moins vrai qu'il s'y sentait autorisé par une longue vie de malheur et de gêvretions.

Par cette causerie, le camarade André Gelsken a bien fait de traiter un sujet qui est traité quelque peu par l'auteur dans notre enseignement, mais qui est en pendant indispensable pour comprendre d'une façon soit peu rationnelle l'histoire italienne de la seconde moitié du XV<sup>e</sup> siècle. D'ailleurs, l'histoire et la littérature y ont été traitées de pair.

S. G.

#### BIBLIOGRAPHIE

- Tomas Torquato: *Vita del duca Valentino* (Mestreskaro 1666; trad. franç.: La Haye 1738).
- Ferd. Gregorovius: *Lorenzo Borgia* (Stuttgart 1873; trad. franç.: Paul Regnard; Paris 1876).
- Abtei Clemens: *Les Borgias* (Paris 1882).
- Ch. Voltaire: *César Borgia* (Paris 1882).
- n. 3. Voltaire: *César Borgia*, in «H. de Capoïte», no. 100, 2 vol. (Paris 1888).
- n. 3. Ben-Hodrea de Borgia (Alexander VI) und seine Schule (Diskussionsbeiträge der Wiener Akademie 1889).
- n. 4. Höller: *Die Auseinandersetzung am Schloss des Mittelalters* (Abhandlungen der Österreichischen Gesellschaft der Wissenschaften 1890).
- Schubert-Schöberl: *Die Borgias und ihre Zeit* (1902).
- n. 5. De Goldmann: *Die Renaissance* (deutsche v. Schlesinger 1945).
- n. 6. Maltez: *The Life and Times of Cesare Borgia* (London 1912).
- J. L. Gassier: *César Borgia* (London 1912).
- M. H. Woodhead: *Cesare Borgia* (London 1923).
- M. Catalano: *Lorenzo Borgia* (Florence 1929).
- n. 7. Sabatini: *The Life of Cesare Borgia* (London 1912; deutscht. v. N. Knobelsdorff-Das Leben Cesare Borgias, Stuttgart 1920).
- P. de Ruy: *Material for a History of Pope Alexander VI: Family de Borgia* (Bruxelles 1929).

Luxembourg, le 9 avril 1938.

## Assemblée Générale Trimestrielle du G. E. I.

### Banquet au Siège Social

**A** l'Assemblée Générale du 9 avril — nouvelle preuve de l'activité de la section des Élèves. En effet, les jeunes tendent de plus en plus à former un moyen culturel que les vieux pourraient prendre en exemple. Il n'y a d'ailleurs rien d'étonnant en cela, étant donné que les membres de notre section des Élèves passent la plupart du temps à l'étranger lors de leurs études universitaires.

On comprend que le gris de l'activité doit nécessairement retomber sur les Elèves. L'essentiel, c'est qu'ils veulent se tirer d'affaire avec une mention fort honorable. Mais revenons à l'Assemblée même qui fut la preuve de ce que nous venons de dire!

Elle commença vers 16 heures au Siège Social avec une petite allocution du camarade Gommard, Secrétaire du G. E. I., dans laquelle il excusa le Président Lam-

bette qui ne devait arriver fraîchement de Liège que vers 18 heures pour présider ensuite notre banquet fraternel.

La lecture du rapport sur l'activité des derniers trois mois fut suivie par les plus élogieux de nos membres. Je ne crois pas devoir commenter ici les différentes manifestations de ces trois mois. Les lecteurs de «G. E. L.-Revue» en sauront presque tout ce qui suit.

Le commandant Ernest Leclerc fut ensuite son rapport de trésorerie. Heureusement nous pouvons constater un état financier de plus en plus satisfaisant. Notre camarade Leclerc déplora vivement la pénalisation de l'un nombre de nos membres qui se révèlent continuellement en retard au paiement de leurs cotisations. Il fait un vif appel à tous nos membres, de bien vouloir régler désormais à jour leurs cotisations afin de nous épargner les frais importants de recouvrement et à assurer nos revenus nécessaires. Aussi, la lourde besogne que le dernier comité a accomplie pour rationaliser d'une part les dépenses et pour augmenter de l'autre les revenus, fut-elle l'objet de la reconnaissance unanimous de l'Assemblée. Puisque nos membres consentent qu'il se termine qu'à eux de régulariser le budget grâce au paiement des cotisations, le comité pourrait s'en féliciter.

Comme les deux sections ont indéniablement travaillé ensemble, les rapports de la section des élèves n'avaient qu'un caractère ce qui a été dit plus haut. D'ailleurs, ce ce qui concerne l'état financier de la section des élèves, il faut sensiblement le même niveau que celui des étudiants, sans une transmission évidemment moins étendue.

Le camarade Gommard passe ensuite à son rapport sur la gestion de «G. E. L.-Revue». Prenant les quatre ans de son existence elle n'a pas une seule fois dû faire appel au secours du Comité Central. Sans le moindre apport elle a pu paraître régulièrement, ce qui est vraiment un tour de force peu commun, si l'on en juge de la létargie caractéristique de nos meilleures publications. Une gestion honnête et habile a su nous assurer la confiance de nos nombreux, et c'est grâce à cette confiance surtout que nous avons pu éditer ce superbe numéro anniversaire qui a reçu tant de critiques élogieuses.

Le rapport de notre camarade Adolphe Neyen, Secrétaire de la S.S.E.L. a fait varier saillie lors de cette Assemblée. Par plusieurs matches de football

dans un laps de temps minime nous avons pu enregistrer un solide regain d'activité au sein de la section sportive. Le camarade Neyen nous affirme qu'il entend poursuivre sa tâche dans le même sens et propose de reprendre les séances fondamentales d'entraînement au Stade Municipal. Le projet est accepté à l'unanimité et nous sommes à croire que nos membres sportifs profiteront largement de cette occasion qui leur est donnée, de fortifier leur constitution et de relever leur moral par la pratique d'une culture physique saine et rationnelle. Nous pouvons d'ailleurs réclamer d'ores et déjà qu'une section d'athlétisme est prévue pour le cas où il se trouverait une participation suffisante. Que ce mot théme donc lieu d'avis aux amateurs!

Dans la partie de l'Assemblée désignée par le petit mot de divers il s'agit en premier lieu d'être un nouveau vice-président de la section des élèves, poste qui était devenu vacant. Par proclamation le camarade Fernand Montric est élu à l'unanimité de l'Assemblée. Ses merits pour le fonctionnement écrits, ne sont qu'à leurs débuts, mais on pourra dire d'eux et déjà qu'il y mettra la main à la pâte pour acquérir de sa tâche. Divers points moins importants sont débattus et acquittés jusqu'à l'arrivée de notre camarade Lambotte.

Mais il nous reste encore un devoir à accomplir qui acquiert une actualité plus particulière ces jours mêmes : nous fêtons le cinquantième anniversaire de «G. E. L.» et il nous faut nous exposer à l'égard de ceux qui n'ont cessé jusqu'à ce jour de nous proclamer leurs manques de sympathie et de soutien notre cause par quelques mœurs que ce soit. Voilà pourquoi le comité de G. E. L. a proposé à l'Assemblée de se montrer dignes des bienfaiteurs de G. E. L. en leur conférant le titre de Membre d'Honneur. Toutes les propositions furent acceptées avec enthousiasme et la Rédaction de «G. E. L.-Revue» est heureuse de vous présenter nos meilleures immunités dans les pages qui vont suivre.

Mais avant d'en arriver au venu permettions aux chers signeur de «G. E. L.-Revue» de dire un petit mot sur le banquet traditionnel qui clôture l'Assemblée. Comme d'habitude ce fut un vrai régal, aussi bien au point de vue culinaire qu'au point de vue de l'esprit estudiantesque. Notre «Compagnie de la Bonne Chanson» dédié ses complets succueils où se retrouve encore un peu l'ancienne tradition étudiante, et ce jour d'Assemblée fut, comme de coutume, pour tous nos membres une Manifestation G. E. L. »

S. G.



Demandez un essai gratuit sans engagement à l'Agence Générale pour le Grand-Duché:  
**GRAND GARAGE NIC. WECKER**, Route d'Arlon, Luxembourg

### IMPERIA "JUPITER" T. A. 11 - 2 ZRS

Tracteur Avant (Gazouille Automatique) - 4 Roues Indépendantes  
4 Vitesses

Quelques mots du Technicien : La T. A. 11 atteint 120 Km/h en régime de 2.700 l./min, maximum de puissance effective de 30 CV pour son poids de 1.150 Kg. en régime de marche donne 22.5 Kg. per CV. La consommation d'essence se limite à 12 litres aux 100 Km.

Grands Magasins

## A la Renommée

Luxembourg-Gare

Das Warenhaus für alle,  
die gut und billig kaufen  
wollen.

Pâtisserie-Confiserie

Salon de Consommations

Tee-Room

Jieser-Ferring

LUXEMBOURG, 66, Av. de la Liberté

Téléphone 48-45

Maison spécialement recommandée pour sa Pâtisserie fine  
et ses Glaces - Bonbons au Chocolat et grand Choix

Achetez votre mobilier  
en toute confiance

à la MAISON

## Roger CAPESIUS

17, Av. de la Liberté      Téléphone 66-68

LUXEMBOURG

Prix dépassant toute concurrence  
— Estandardsprämiert —

## TAXIS

Voitures de Luxe

# COLUX

Voitures  
Chauffées

Tél. 22-33



INSTALLATIONS ÉLECTRIQUES

## J. Linsler & J. Georges

SUCCESSIONS DE LINSLER PRÉS

MATÉRIEL ET MOTEURS ÉLECTRIQUES  
ACCUMULATEURS - TÉLÉPHONES

Compte Chèques Postaux 197      Téléphone 32-99

Luxembourg - Rue Beaumont, 11

Étudiants !

Voulez-vous suivre le dernier  
cri de l'élégance ?

Adressez-vous en toute con-  
fiance à la

## Maison ALBA

— Le plus grand choix —

Luxembourg

Grand'rue, 68

Téléphone 26-79

## Ferd. ACKERMANN

Opticien-Specialiste

## Tout pour l'Optique



Tout pour la Photo

FROMAGES  
au  
gras

LUXEMBOURG

9, ROUTE D'ESCH

Téléphone 50-45

## TH. MULHEIMS

Représentant des Maisons

Ch. Gervais, Paris

"

Rouy d'Or, Dijon

## Les Présentations de "G. E. P.-Revue"

### Les Nouveaux Membres d'Honneur Proclamés

#### M. Camille FRÉDERIC

Président de l'Association des Journalistes Luxembourgeois  
Directeur de la «Luxemburger Zeitung»



#### M. Robert CLEMINT

Député  
Bourgmestre de la Ville d'Echternach-Alzette  
Directeur de l'Echo du Tapetkof

**E**s il besoin de répéter les salutaires négociations à l'affaire de M. Hubert Gossen, le sympathique Directeur du «Journal d'Echternach-Alzette» qui fut toutefois de longs mois, grâce au même temps de son caractère affable et de son esprit perpétuel et sans faille, à faire croire que l'opposition de ce journaliste aux autres journaux sera évidemment et en fait d'autant, la redoutable justification qu'il a pour le droit et l'appréciation de ses lecteurs. Nous croyons donc en lui et la faire ses honneurs politiques de grande valeur et un palliatif de folie.



#### M. Louis MÜLLER

Député  
Directeur de «Luxemburger Volksblatt»



#### M. Henri-Louis PEILLON

Directeur de la Compagnie Luxembourgeoise de Radiodiffusion  
(Radio-Luxembourg)

**P**eu après que la presse luxembourgeoise, la voix de l'ether a révolutionné le ciel de Schie à la période station de Radio-Luxembourg la Grand-Duché est définitivement représenté dans le circuit des grands postes européens et si la station de Zouglisheim consécutif de nos jours prend les plus évidentes et les meilleures mesures contre, ce n'est pas pour peu de choses le succès de M. Peillon. A tout autre égard, il a su également se maintenir étonnamment des années depuis. Si ces services vraiment financiers à tout le Grand-Duché. Par la voix des ondes d'éteindre à plus que jamais, par se rendre compte de la vitalité du peuple luxembourgeois, de son désir de garder la neutralité qui lui est chère et de ses attachements solides aux trésors culturels des ancêtres.



*à l'Occasion du Cinquième Anniversaire du G. E. I.*

M. JAMES FORD / WASHINGTON

**Secrétaire Général de la Société des États du Bassin Arctique (France-Belgique-Luxembourg)**  
**Décret du 22 octobre 1993 (Ministère)**

**M**onsieur Jean-Paul Vaillant, n'est pas un inconnu au Luxembourg. Il y a vingt-sept ans, il était à la tête de l'Institut des hautes études de Luxembourg et le G. E. T. lui est parfaitement obligé de ses débordements d'originalité. M. Vaillant a écrit maintes pages hospitalières sur le bonheur pres de l'homme et dans la Règle d'Orphée. Au contraire, il a été un peu moins brillant dans ses recherches sur les rapports entre la psychologie et l'anthropologie. Quelques-unes des dernières de l'« Anthropologie humaine » de Luxembourg. Le nommé de son ami au Luxembourg ne cesse d'être cité dans ces journaux et ce sera un plaisir pour le lecteur de son E. L. Il devrait être évident par l'imposture que présente à ses lecteurs par l'image le moral d'humour de E. L.



版權所有 © 2010

Professor a. J. Jorge  
Eurivais

**D**ès la défaite d'aujourd'hui, M. Pierre Deltour a bien voulu prononcer un discours auquel il n'a pas renoncé toutefois de mort à son élection. Ce sera le rôle de Madame l'Assesseur Général. Puis que M. Pierre Deltour a été élu par les seules voix des députés de la circonscription de Malmedy et M. Maurice Maertens a été élu par une partie de ces députés, il est à dire deux élus, avec une partie des électeurs de cette circonscription. Pourtant Léopold II a été élu par tous les députés de la circonscription, et aucun député n'a été élu pour ce seul district. C'est pourquoi, dans le cas de l'Assemblée, il convient de faire une distinction entre les deux élus. Mais il convient également de faire une distinction entre les deux élus. M. Deltour a été élu par une partie des députés de la circonscription, mais il n'a pas été élu par la totalité des députés. M. Deltour a été élu par une partie des députés de la circonscription, mais il n'a pas été élu par la totalité des députés.

34 *Journal of Health Politics*

10 of 10

Document de la Ville de Lavaltrie

**U**n autre dévouement conséquent de la part des autorités du G. E. I. est celle de M. Maurice Bégin, député de L'Île-d'Orléans, à l'assassinat du Dr E. T. Lau ainsi qu'à leur participation dans les funérailles qui en effet, a été très solennellement célébrée dans cette partie de la grande Municipalité pour nos amis et entraînés bœuféodassadiers. Cette messe fut suivie par une procession qui se déroula dans le village de L'Île-d'Orléans. Les résultats furent vénérables. Beaucoup de personnes y ont participé. Il occupe une place importante dans l'ordre des funérailles de Bourgogne. C'est un caractère assez rare que de faire une procession pour un enterrement, mais il est toutefois assez courant pour célébrer l'assassinat.



34. *Science*, 1991, 251(5000), 1925

---

Journal of Mathematics

Professeur à l'Université de Liège



## BIBLIOGRAPHIE

### **Nicola BRAUNSHAUSEN:**

#### i. — Livres

1. Die experimentelle Sozialforschung. Ein Kapitel der experimentellen Pädagogik. Längenfeld, Beyer & Mair, 1911. 109 pages.
2. Existenz in die experimentelle Psychologie (Sammlung «Das Natur und Geisteswelt»), Tredition, Leipzig 1916. — In edition 1935: 128 pages.
3. Psychologische Personalberge in Hilfsstellen für Pädagogik und Rehabilitation, J. A. Barth, Leipzig 1919, 32 pages.
4. Introduction à la Psychologie Expérimentale. Traduction de J. Gervais Arthus, Éditions Larivière, Paris 1908. 300 p.
5. Au sein de la psychologie expérimentale. Lamertin, Bruxelles 1931. 114 pages.
6. La Ménagère et les méthodes d'assagement des Sagnes drangées. Les Cahiers de la Gétoide, Bruxelles 1931. 131 pages.
7. Le coeur et la force. Essai de base de l'Espresso sur le 1<sup>er</sup> anniversaire universitaire de pédagogie Bruxelles avril 1936, Bruxelles 1936.

#### II. — Articles de Revues

1. *Courrier des Ecoles (Luxembourg)*:Der Kongress für soziale Erziehung in Brüssel 1910. 1911. 12 pages.  
Der gegenwärtige Stand der sozialsoziometrischen Erziehungsmethoden, 1911. 17 pages.
2. *Revue des Humanités*:Le réforme de l'éssigement général dans le Grand-Duché de Luxembourg, mai 1930. 10 pages.
3. *Zeitschrift für Kindererziehung*:Psychologische Profile — en collaboration avec H. Eisch, directeur des Instituts pour l'éducation à Luxembourg — Rüttenscheid 1913. 12 pages.  
Abgrenzung der psychologischen Profile — en collaboration avec H. Eisch, directeur des Instituts pour l'éducation à Luxembourg — juillet 1917. 6 pages.  
Analyse des statistischen Verfahrensgruppen, Novembre 1916. 5 pages.
4. *La Revue Luxembourgeoise*:Gerhard Krapfmann, eine psychologische Studie, 1909. 36 pages.  
Du Kent à Niedische, 1909. 7 pages.  
Sisterl oder angestellter Unterricht, 1909. 10 pages.  
Die Psychologie der religiösen Phänomene: auf dem Kongress für Psychologie in Freiburg, 1909. 10 pages.
5. *Archiv für gesamte Psychologie (Kiel)*:Eine Kritik der experimentellen Psychologie? XXXI (1911). 10 pages.

#### 6. *La Revue Psychologique (Bruxelles)*:

1. Les méthodes d'enregistrement des temps d'angères. Etude expérimentale, III (1918). 8 pages.
2. L'éducation. Nazelle, VII (1916). 18 pages.
3. *Luxemburger Lehrerzeitung*:Stundeklassen für Schachspielen, III (1918). 8 pages.  
Lektionsarten für experimentelle Pädagogik, V (1919). 12 pages.  
Experimentelle Prüfung der Methoden zur Erforschung der Freudenreichen, XIII (1919). 5 pages.  
Lectures d'Alfred Böhl, XVI (1922). 8 pages.  
L'introduction d'une 8<sup>e</sup> année d'école dans les écoles primaires de la ville de Luxembourg, XXV (1920). 6 pages.
4. *Luxemburger Volksschulungsakademie*:Das neue Schulgesetz, 1912. 10 pages.  
Indische Fakten, 1916. 5 pages.  
Das Tafelwissen, 1919. 10 pages.  
Das deutsche Volksschulbuch, 1919. 3 pages.  
Der Auftrag der Bildungen, 1919. 3 pages.
5. *Les Cahiers Luxembourgeois*:Der Wahlleitfaden der Progressiven, octobre 1912. 10 pages.  
Der Kanton Capellen, Land und Leute, Juillet 1914.  
Eisenberg, juillet 1920. 10 pages.  
L'Institut de Coopération Internationale, octobre 1922. 10 pages.

#### 3. *Journal de l'Association des Professeurs de l'Enseignement Supérieur et Moyen (Luxembourg)*:

1. Lernen im Raum oder Lernen in Teilen?, Nr. 3 — 1910. 10 pages.  
Die geistigen Berichte der Direktion, Nr. 3 — 1910. 10 pages.
2. Zum Arbeitsplan, Nr. 3 — 1912. 10 pages.  
Der Begriff der Autorität in moderner Ausbildung, Nr. 6 — 1912. 11 pages.  
Was kann die staatliche Schule von den Landeslehrungsanstalten herausholen?, Nr. 6 — 1911. 8 pages.  
Chroniken und Schriften, Nr. 8 — 1916. 8 pages.  
Intelligenzprüfung, Nr. 9 — 1916. 8 pages.  
Experimentelle Prüfung der Methoden zur Erforschung der Freudenreichen, Nr. 22 — 1915. 2 pages.  
Aufgabenkatalog, Nr. 13 — 1917. 6 pages.  
Eine Aufgabenkontrollprüfung, Nr. 24 — 1919. 6 pages.  
Volksschule und Gymnasium, Nr. 12 — 1919. 7 pages.  
Schülervereinisse, Nr. 20 — 1919. 4 pages.  
Die Arbeitsschule, Nr. 21 — 1919. 3 pages.  
Die höheren Schule und die Hochschulbildung, Nr. 23 — 1919. 12 pages.  
Le congrès de Bucarest, Nr. 24 — 1920. 15 pages.  
L'Association des Professeurs et le Bureau International, Nr. 25 — 1920. 3 pages.

## Camarades ! Voilà que les Vacances approchent !

*N'oubliez-pas que le rendez-vous des 6, E. I. stes, c'est bien la réunion hebdomadaire au Siège Social !*

*On s'y rencontre tous les samedis à 16 heures. Amenez-y vos amis et connaissances ! Merci !*

- L'Education dans l'Enseignement Secondaire. Avril 1938; 8 pages.
- La Formation des Professeurs. N° 20 — 1938.
11. Revue de la Science et du Travail; La sélection des employés de bureau, discours 1938; 12 pages.
12. Bulletin de la Société d'Hygiène Sociale et Sociale (Luxembourg)
- Cahier d'orientation professionnelle de la ville de Luxembourg pendant l'année 1938; 8 pages.
13. Cahiers de Pédagogie (Liège): La psychologie expérimentale et son rôle dans les instructions de pédagogie, juillet 1938; 10 pages.
- L'éducation personnelle des correcteurs, Mars 1938.
14. Bulletin d'Associations Médecin-Pédagogique, Liège: Les familles unies, Juillet 1938; 15 pages.
15. Archivum Belga des Sciences de l'Education: Le milieu social et l'intelligence, Janvier 1938.
16. Annuaire 1938 des Versus Luxembourgeois supérieure und Industrielles; Psychotechnik.
17. Cahiers Pédagogiques (Paris): Colloquium aux trois volets publiés par Lefèvrière et Dugay (Alcan) à Paris de 1932 à 1933.
18. Club Municipal de l'Université de Liège: L'Université de Liège de 1887 à 1935. Notice biographique. TOME I: Faculté de Philosophie et Lettres. Faculté de Droit. X. Bruxelles-Baenen, Genthon 1938.
- III. — Participation à des Congrès et Manifestations Internationales
1. Notoriété scientifique sur une théorie psychologique servant de base à l'orientation professionnelle. Congrès de Psychologie Technique à Berne (Suisse), 1932; 15 pages.
2. L'Office d'Orientation Professionnelle de la Ville de Luxembourg en 1937 (Congrès de Psychotechnique à Paris), 1938; 7 pages.
3. La variabilité dans les mesures anthropométriques (Congrès de l'Enseignement Technique, Liège 1938; 4 pages).
4. Le bibliomètre et la cartille (Congrès sur le Bibliomètre à Luxembourg), 1938; 8 pages.
5. Discours prononcé à l'occasion du cinquantenaire de l'Institut des Sœurs Marie à Luxembourg, 1938; 5 pages.
6. La théorie de la forme et la psychologie appliquée, séance
- d'une communication faite au Congrès pour l'Avancement des Sciences à Bruxelles, 1932; 2 pages.
7. La notion de globalisation et la psychologie de la forme. Livre publié en l'honneur du Dr. Derryck, Bruxelles 1933; 3 pages.
8. La section Biographique au Grand-Duché de Luxembourg: résumé d'une conférence faite à la quatrième Session Internationale Universitaire de l'Institut Salvy à Luxembourg, 1933; 1 page.
9. La théorie psychologique — dans «Le Grand-Duché de Luxembourg», Bruxelles 1935; 3 pages.
10. Le témoignage de l'auteur: résumé d'une communication au Congrès International de l'Enseignement, Bruxelles 1935; 8 pages.
11. Des recherches expérimentales sur l'étude du caractère — communiqué fait au Congrès International d'Education à Francfort, Bruxelles 1935.
- Pierre HEMEUSE (Pierre LANDELIES)
1. Serie Andenne, Précise de Maurice Marciel, Illustrations de Robert Baumann, Éditions de la Terre Wallonne, Genval 1934.
2. Au fil de la Sûre (Images Luxembourgeoises), 12 Illustrations locatives, Éditions de la Terre Wallonne, Gérouville 1932.
- Gaston HEDERICH
- L'Attitude zum Freiheit-Augenlinnen-Gesetz. Auf Grund des Gesetzes vom 31. Oktober 1932 bekräftigt die geistliche Regierung den Einheitsstrafgesetz der Präzessionsstrafen bestehend von Gerold Oberreich und Alphonse Ernisch, Luxembourg, Verlag Würth-Marien 1933.
- Jean MULLER
1. Zwift Jahr Hochzeit, Luxembourg, Société Paulin-Verlag, 1931.
2. Das Festzug Luxembourg. Aus Landerdey Gedichte und Segenswort, Luxembourg, Société Paulin-Verlag, 1932.
- Jean-Paul VAILLANT
1. La Grive, Revue Internationale de Littérature et d'Art (Français-Belgique-Luxembourg), Revue Trimestrielle, Matinée.
2. L'Andréas (Grand-Duché de Luxembourg) — Barres et Bars de Marie-Jean, Poésie de Jean-Paul Vaillant, Éditions de la Grive, Matinée, 1938.

Luxembourg, le 17 Avril 1938.

## Reception du „Cercle des Étudiants de Dudelange“ au Siège Social

**N**ous nous félicitons de l'essor prodigieux que la S. S. E. I. vient de prendre sous l'égide de son secrétaire, le camérier Dolly Neyens. Voilà déjà quatre rencontres sportives de services en deux mois, ce qui démontre bien la vitalité d'une section sportive comme la nôtre. Aussi, la rencontre

avec nos amis dudelangeois ne devait-elle pas se borner à un simple match de football. Elle devait évoluer en une manifestation d'amitié envers les membres du C. E. D. avec regard le G. E. I. a entretenus depuis toujours les relations les plus cordiales. Une petite réception intime fut organisée à notre Siège Social, à laquelle prirent part les deux équipes et les personnalités officielles des deux associations.

Grâce à la générosité de la Brasserie Henri Funck et Cie, on a eu l'occasion de donner ces merveilleux produits pour malt et bioldus. Nous en remercions en cet endroit M. Funck, ainsi que la direction de la Brasserie. Beaucoup le goût de la chanson l'importe sur le goût de la bière, et il faut bien avouer que nos camarades de Dudelange ne manquent pas

d'entrain et qu'ils peuvent rivaliser avec les plus vaillants de nos loups-en-train. Beaucoup de chansons vangrennes et franchement estudiantines! Bien que des ébauches de lîles! Quelques mots de bavarois! Quelques mots de rennerdement... et tout revient bientôt à Dudelange!

S. G.

Luxembourg, le 18 Avril 1938

## Thé Dansant du G. E. I. au Casino

**L**e Thé Danse traditionnel du Lundi de Pâques fut, avant tout un succès pour le G. E. I. jazz. Pendant plus de quatre ans, cette phalange d'amateurs n'a cessé de divertir le public de nos manifestations; mais rarement nous avons pu constater une perfection aussi poussée, une discipline aussi remarquable et une direction aussi dynamique que lors de ce Thé Danse. Sous la direction de notre camarade Fernand et son énorme homogène comité, on jouait qui a atteint, dans le domaine du jazz surtout, un degré de perfection qui choque son pareil. Et même tous ceux qui se sont que suffis de mélanger de tout ce qui touche à notre gossemen ont dû reconnaître cette force. Le Thé Danse lui-même fut une des plus grandes réussites que le G. E. I. ait pu enregistrer jusqu'à présent. La vaste salle du Casino était pleine à craquer. Nous nous excusons auprès des personnes qui ont dû rester debout pendant un certain temps, toute de chaises. On y pensera la fois prochaine.

Succès mond' extraordinaire, succès financier compris, que voudrez-vous de plus?

S. G.



Steinfurt, les 18, 19, 20 et 21 Avril 1938

## Partie de Footing à travers la Vallée des Sept Châteaux march-beats

*Sigour à l'abriage de la Jeunesse de Steinfurt*



**D**epuis presque trois ans suivant le G. E. I. n'avait plus organisé de partie de footing. On se rappelle que dès le début du mouvement des Auberges de la Jeunesse un groupe de G. E. I. des avait fait un tour à travers les différentes auberges alors existantes et tous étaient revenus enthousiasmés malgré les petites imperfections qui affectent à toute institution récente. Depuis lors le réseau des A. J. a été complété et les installations perfectionnées. Pour nous en convaincre M. Adolphe Belot, Secrétaire de la



«Ligue Nationale Luxembourgeoise pour les Auberges de la Jeunesse», nous avait proposé de faire un essai. Eh bien! nous l'avons fait, cet essai, et je pense que tous ceux qui ont participé à cette randonnée sont devenus depuis les propagandistes les plus fervents du mouvement des A. J.

Il s'agissait de cumuler cette visite de l'A. J. de Steinfort avec au trajet espacé d'offrir un assez longue des aspects naturels de toute beauté et des ressources culturelles de valeur éducative.

Il convient maintenant de renouveler les syndicats d'initiative de Meech, Arlon, Steinfort, Septfontaines, Koerich et Eischen, ainsi que M. Belot, la cheville ouvrière de l'œuvre, d'avoir aménagé à l'intention des piétons ce sentier magnifique dénommé « Sentier des Sept Châteaux ». C'est un sentier touristique, en effet, il existe plusieurs au Grand-Duché, un sentier gai et tortueux qui s'en va par moments et par vases offrir aux touristes l'aspect changeant des nombreux châteaux dont les élues hérissent les crêtes montagneuses qui aillent de la vallée de l'Eisch.

En bref, c'est le 26 avril 1938 que sir G. E. Iles me répond à notre appel de suivre ce sentier pittoresque qui sépare entre Merzé et Arlon. Permettez-moi de vous présenter d'abord les gais barons de cette randonnée : Ander, Boby, Bally, Grég, Mout, — et pour terminer, votre très humble serviteur.

D'un envolé rapide l'express de Liège nous emmène vers la joie cri de Mersch, point de départ de notre périple. Bientôt le départ du empêche renouvelé de cette imitation geniale de l'express de nuit qui résume encore dans toutes les moindres détails depuis la veille, où cette imitation du « G. E. L. J. » fut la joie du public de cette Théâtre Baudouin. A l'arrivée à Mersch, encore une fois l'imitation du manuscrit de la locomotive.

Tenez, essayez une fois avec nous cette petite parapluie sur le symphonie technique! Répétez en choeur avec nous le mot de *coco-chuu* — moi, j'ai bien dit «-en-ches»! Aller en crescendo en augmentant l'intensité et

en accélérant les temps! Un petit coup de sifflet... et voilà que le train part: « couché! en-chaîné! en-chaîné-cham! ». Puis, pensez qu'un coup de baguette magique vous a transplanté à Mersch! Répétez la même manœuvre dans le sens inverse... sifflez... et vous voilà arrivé à Mersch, tout le monde désolé!

El manuscrit, cher lecteur, que vous vous trouvez  
sous et sauf dans la espagnole petite ville de Merse-  
burg nous vous empêche de suivre le groupe de nos  
G. E. L'abs dans sa marrue abîme, la canne à la main,  
le sac au dos et l'assureur rhodochrosite aux banches.

Qu'en dites-vous, si nous allions flâner un peu à  
travers Mersel, la « Maricelle » des Romains ? Voulez-  
vous un vieux château qui abrite de nos jours l'an-  
tiberge de la jeunesse. N'est-ce pas un endroit idéal pour  
rapporter à notre jeunesse le passé glorieux de nos an-  
cêtres ? Ou encore cette belle solitude avec sa pointe  
en baie, et qui nous est conservée des débuts du XVIII<sup>e</sup>  
siècle ? Le comité nous y ramène d'ailleurs les vestiges  
d'une ancienne station romaine et caires sont versées  
qui se sont pas chargées de l'aspect de cette belle église  
qui domine Mersel sur la crête de son architecture.



Le groupe des G. E. Latin devant F.A. J. de Reinhardt.



Mersch — Le Château ( darüber de la Avenue)

séno-grecque. Quelques minutes de recueillement devant ce bel édifice... et voilà que déjà un potron indigateur nous tend son bras : « Scutier des Sept Châteaux-Hunnenbourg ».

La montée est raide, mais les hauteurs offrent des vues immondiales. Aurait-on puais cru que Mersch fut capable de poser dans la rosée matinale tant de beauté et tant de grâce ? Voilà toute l'importance de ces parties de boulding au grand matin; des trésors insoupçonnés se révèlent au spectateur comme des chromos qui changeront de teinte avec la progression de la lumière.

Bientôt le talus boisé nous éblouit par la blancheur incandescente au soleil d'une série de roches fantastiques et hâtives. A leur vue nous ne nous étonnons plus de ce que l'homme ait peuplé dans son imagination ces roches et ces grottes de toutes sortes d'êtres purement démons. La « Wichtelhöhle » ou grange des mûres sera notre première escale. Une escalade des rochers permet à notre photographe Dolly de prendre quelques clichés. Nous les signorons sur revers de la page d'album de la désignation pompeuse d'Alpinisme. Le « Predigtstuhl » qui définit à juste titre le nom de chaire veut, lui aussi, être retenue par l'image et nous voilà au bout d'une pente abrupte qu'il s'agit de dévaler à grandes enjambées pour arriver au « Hunnenbourg ». Il est vrai que c'est partout plutôt une partie de luge qu'une partie de descente à pied; mais les cascades argentées qui forment l'idylle de ce lieu et qui sont capables de tenter le poète nous donnent lieu de nous reposer un peu et de nettoyer tout bien que mal les parties les plus éprouvées de nos vêtements. Les prouesses sont attaquées avec empressement et nous voilà de nouveau en route pour la « Heiterlay », autre rocher curieux qui impressionne avant tout par ses dimensions. Je ne saurais vous dire quelle est la légende qu'on nous a racontée, dont la désignation luxembourgeoise revient à la traduction de vétuste du

Chevalier. Si vous pouvez, cher lecteur, nous en donner l'explication, bien à vous de nous le communiquer; nos colonnes vous serviront merci !

Après le château de Mersch, c'est celui de Hollenfels, le deuxième de la série des Sept Châteaux, qui nous occupera un passage. On se ressent quelque peu de ce que le gigantesque donjon a été restauré; mais quelle grandeur, quelle forte émotion que l'aspect de ce manoir vous donne ! Et aussi quel contraste entre ce symbole de la violence féodale qui domine la colline, et la douceur idyllique et paisible du couvent de Marienthal qui se trouve à quelque mille mètres plus bas au fond de la vallée !

Savez-vous que le couvent de Marienthal qui abrite de nos jours les « Pierres blanches », remonte jusqu'aux temps de Totaude de Vianden qui y était la prison d'un moine de dominicaines nobles ? Malheureusement il ne reste de ces anciens bâtiments qu'une tour



Hollenfels — Le Château

Marienfeld — L'Abbaye des «Pères Blaues»  
Litho par M. Ernest Leidek

de garde au bord de l'Elsch. Le pont fut démolé et les pierres utilisées à la construction du Jardin royal de Wallerfangen. Saïson que ce jardin forme de nos jours l'Ecole Normale d'Institutrices de l'Etat?

Nous voilà donc arrivés en un point dont les alentours parsemés de châteaux trahissent partout les emprunts du moyen-âge. Amselbourg, où nous allons passer, va jusqu'à compter deux châteaux, et j'avoue que je serais fort embarrassé si je devais donner la préférence à l'un ou à l'autre. Lorsqu'en arrivant de Marienfeld le Seitter qui longe la route en trottant nous revêtu le village d'Amselbourg, vous rencontrerez tout d'abord le plus récent des deux châteaux qui date du XVII<sup>e</sup> siècle et qui se trouve entouré d'un jardin français aux lignes sèches et harmonieuses. Des la première fois nous serons charmés par la fierté gracieuse de la porte monumentale qui donne accès à la cour. Les blasons des soumis d'Amselbourg y sont portés par deux lions. La construction cunéiforme du résultat porte des décorations remarquables par leur caractère sobre et pur, moins métauxlement géométrique, tandis que les allées rectilignes du jardin sont garnies de statues mythologiques de l'Antiquité. Jetons un regard sur les fontaines habillées dans le jardin et sur cette terrasse de châsses aux lignes géométriques très exactes et parcourusse vite le village pour arriver au château Rindfuss qui se dresse haussinant sur un éperon rocheux. Quoiqu'il y ait sur le méchoui de la porte d'entrée la date de 1569 il faut admettre que le château, plusieurs fois agrandi, date du XII<sup>e</sup> siècle. Le château



entouré d'un fossé présente deux cours intérieures qui respirent le repos et la solitude. Voulez-vous, élire loceur, monter avec nous jusqu'au chemin de ronde caché sous le hêtre? Une vue d'ensemble nous indiquera notre chemin à suivre.

Nous allons remonter le village de Bleur et passer par Roedt, où nous allons déjeuner dans une petite auberge de village avant de gagner «Simmerschand», la crête des «auts et fonds». Sans nous attarder à ces belles plateformes d'où fréquentées par des centaines de possesseurs nous allons rendre visite à la Station d'Expérimentation et de Culture de Plantes Médicinales et Aromatiques de l'Etsas qui se trouve à cinquante mètres plus loin.

MM. Schmid et Stempfer nous accueillent au seuil de la porte. On sent bien vite qu'en y est les bien-



Amselbourg  
Le Vieux Massif



Auxerre — Portail du Château XVI<sup>e</sup> siècle

Lissé par M. Ernest Leick

pour cela, il faut tout d'abord observer une certaine température requise et une durée d'exposition appropriée. Au sortir du séchoir les plantes sont transportées par un moulé-chargé un rez-de-chassée. Les thés y sont emballés dans des paquets « Valiska » déjà bien connus, tandis que d'autres mélanges sont distillés en flacons ou autres préparations aromatiques. Ne vous imaginez pas d'avoir des installations immenses; non, c'est l'installation type d'une distillerie, mais dans un cadre moderne et salubre. Remarquons toutefois la quantité énorme de mélange qu'il faut travailler pour recueillir dans le petit vase Bérénice une quantité fort modeste de liqueur ou de chartreuse. Ainsi, nos hôtes, MM. Schmidt et Stesper, nous montrent-ils les différents produits qui s'offrent à la « Simmertarre ». Une sorte de chartreuse qui porte le nom délicieux d'Elixir des Sept Châteaux est une pure merveille gastronomique. Cela vous foudra dans la bouche comme du café à la crème. Présenté dans des bouteilles fort attrayantes, ce mélange jaune-verdâtre fait dans peu de temps, nous en sommes certains, la joie de nos gourmets. L'alcool de menthe, d'une teinte verte plus accentuée, est à son tour un apéritif de tout premier choix. L'arôme de son goût vous accompagnera encore durant des heures entières. Une eau identifiée à la menthe et un sirop de framboise complètent la série épique des produits « Valiska ». Ce nom a surtout fait la renommée de toute une série de thés qui ont été trouvés auprès du public le succès qu'ils méritent. A nos lecteurs français, voyagistes nous pouvons dire qu'en combinant le mot de « val » et le mot d'« ikas », ancienne dénomination de l'Eich, la Station d'Expérimentation a créé des produits d'une valeur égale et même supérieure à ceux analogues de l'étranger, sans compter la conscience sérieuse que la fabrication d'épices fait depuis quelque temps à l'étranger. Dans ce domaine, on tend à nous offrir de cette importance extrême et tous ceux qui ont traité jusqu'ici avec la Station de l'Etat n'ont eu qu'à s'en féliciter. Un petit tour à travers le laboratoire d'essais et une dégustation des délicieux produits termina cette visite.

Venons. Malheureusement il est encore trop tôt pour visiter les champs de culture, mais les installations modernes valent la peine d'être emmenées un petit peu. Ce qui nous frappe, dès l'entrée, ce sont les filets de lumière qui pénètrent partout dans les salles aménagées avec tout le confort moderne. Clarté et propreté sont les caractéristiques de cette institution assez récente. Un sous-sol bien éclairé du côté des champs confine les installations destinées à donner les premiers soins aux plantes médicinales qui y arrivent. Des moins laborieuses y assorffissent les différentes plantes en les débarrassant des mauvaises herbes et des déchets de terre. Une machine analogique à celle qu'on peut voir dans les manufactures de tabac coupe ensuite les plantes en petits morceaux prêts à être séchés. Le séchoir se compose d'une espèce d'armoire à 100 tiroirs dont le fond est constitué par un treillis. Grâce à une installation de soufflage et d'aspiration de l'air chaud est chassé à travers les différents tiroirs jusqu'à ce que les thés ou autres préparations soient parfaitement séchés. Il est vrai que ce procédé ne va pas sans quelques précautions. Il s'agit de conserver aux plantes tout l'arôme qui doit les caractériser; or,



Saint-Omer — Les Bâties  
Lissé par M. Ernest Leick

que vous aurez sans doute, cher lecteur, faite avec  
nous grâce à l'intensité de votre imagination.

Jusqu'à Septfontaines nous emportons les agréables parfums des plantes aromatiques qui embaument cette contrée et c'est le cinquième des Sept Châteaux qui va nous occuper maintenant: le château de Senneterre ou Septfontaines.

On aime à admettre que le château de Septfontaines se trouve sur les fondements d'un ancien château romain. Différentes découvertes archéologiques nous suggèrent cette proposition. Tel le «diveriusium» qu'a mis à jour une longueur de cent mètres, où bien ces fondements d'une ville romaine au lieu dit van der Steenbach; ou encore ce pot de monnaies romaines qu'on a trouvées et qui portent l'effigie des empereurs Tétricus (267) et Gordianus. A ce qu'il paraît donc, les origines de Septfontaines remontent au troisième siècle après Jésus-Christ. Au cinquième siècle les Francs y formaient la colonie de «Senneterre» ou «Sennaburc» qui a été transformée en «Sennserne» au 12<sup>e</sup> siècle. C'est sans doute vers l'an 900 que des chevaliers chrétiens y érigent, sur les fondements d'un château romain sans doute, le château dont nous admirons les ruines. Tour à tour les seigneurs de Sennserne, de Gränenbach, de Mallingen, de Kerpen, de Bawille ou de Hollingen habillèrent ce château jusqu'à ce que Thomas Blaart, le maître de forges bien connu, l'enquiert en 1688. En 1720 le château devint la propriété de la famille de Marchant de Dummeldange. Pillé par les Français en 1683 il fut ravagé par un incendie en 1785.

Mais Septfontaines possède encore un autre joyau: son église qui remonte dans certains parties à l'an 1316. Des détails gothiques sont d'une extrême beauté et l'anté style baroque garde un «pittoresque» d'une valeur inénarrable. Le «Saint-Sépulcre» lui aussi représente une curiosité fort intéressante. On admet que le Christ porte les traits de l'empereur Henri VII, tandis que deux autres personnages principaux porteraient les traits du seigneur de Sennserne et de son épouse.

Il y aurait bien d'autres détails encore à voir à Septfontaines. Mais le temps presse, car nous avons hâte d'arriver à Steinfort. Une petite halte fait aussitôt au «Pavillon bleu», et nous voilà repartis. Avant d'arriver à Steinfort, nous visiterons vite les deux derniers châteaux qui complètent le nombre de sept, à savoir le «Grevenschloß» et le «Fockenschall», situés tous les deux à Koerich.

Le «Fockenschall», celui des deux qui est assez bien conservé pour fournir une idée concrète de la masse imposante que ce château représentait dans le temps, porte au-dessus du portail d'entrée la date 1303. Un reste de l'ancien heftel nous est conservé sous le nom de «itez aux sorcières»; cette partie qui possède des murs de 3 mètres d'épaisseur témoignera sans doute encore après des siècles de l'impression de force et de violence que confèrent nos anciens châteaux-forts. Dépourvu de fenêtres, sauf quelques petites



bâties, cette tour a un caractère lugubre à souhait. Selon l'abbé Bierels, le «Grevenschloß» aurait appartenu au comte Rieun qui l'encastrait ensuite à son fils Sigefroi, comte de Luxembourg. Il se prit le nom de «Grevenschloß» ou «Grafenschloß» qu'en 18<sup>e</sup> siècle, alors que son propriétaire, Lambert Joseph de Marschall et d'Aussemberg fut assibli. Mais le premier propriétaire qui nous soit connu, c'est Wielich qui est attesté en 1280. Ajoutons que les ruines appartiennent de nos jours au baron Frédéric de Wykersloot et voyons ce qu'il en reste de l'autre château, le «Fockenschall». Là, il faut bien avouer qu'il n'en reste que très peu de chose. Certes, il en reste quelques fondements au ras du sol et des débris de caves, mais qui ont disparu sous le gazon, et il faut l'habileté de l'archéologue pour les découvrir. Le château se trouvait en face de cette belle église, dont nous allons encore dire un petit mot, et c'est vers 1850 encore qu'on y pouvait voir des ruines assez importantes. Comme premier propriétaire on cite un certain chevalier de Koerich, du nom de Kunu ou Kunz; mais la plus connue des propriétaires, c'est Béatrice de Nassau qui a donné de sommes importantes divers couvents d'Arlon et de Luxembourg, ainsi que la chapelle de la «Consolatrix Afflictorum» à Luxembourg. Mais c'est surtout l'église paroissiale de Koerich qui est à profiter.

Cette église, une des plus belles du pays quant à sa situation topographique sur une colline dominant toute la vallée, résulte en elle plusieurs styles. Une date au portail indique que la partie inférieure du clocher en style Renaissance fut bâtie en 1725. Une statue en pierre de la Vierge y est surtout remarquable. A cette tour, qui en est la partie la plus ancienne, l'église actuelle fut réunie plus tard par les soins de l'abbé Nigris, originaire d'une riche famille de Stecken-les-Arches. Cette partie plus récente est construite dans le style baroque, ou, pour plus de précision, dans ce style baroque qu'on appelle plus justement le baroque baroque italien. Lorsqu'en 1749 la nouvelle église nécessita la démolition de l'ancienne construction, la vieille tour en style Renaissance fut surmontée d'une partie en style baroque surmontée d'une pointe en bulle. Le maître-autel présente un intérieur baroque et roccoco fort heureux.

Un riel gris, qui nous empêche de pousser plus loin nos investigations, nous avertit qu'on va bientôt avoir uneaverse sérieuse. Le soleil nous a complètement délaissé. Et comme nous venons déjà un peu les cheveux des amies des amies de Steinfort, nous nous décidons de tenter l'essai d'y arriver enrouant le délugue.

Dès lors tout de suite que nous n'y avons pas complètement renoncé. A quelques centaines de mètres de Steinfort une averse qui ressemble d'une façon étrange à un orage, sans les fleuves de neige et les grêlons qui se trouvent mélangés à la pluie, fait fi à nos intentions. Juste à l'instant où nos vêtements commencent à se mouiller, nous apercevons la première maison de Steinfort, un vieux garage près d'une carrière. Malgré tout, comme refuge, ce n'est pas si mal que ça. Évidemment, chez l'oeuvre, je suppose que vous êtes toujours résidé à Koerich pour attendre la fin de l'averse.

Entretemps nous avons regagné l'Auberge de la Jeunesse de Steinfort où vous pourrez nous rejoindre

dès que la pluie aura cessé. Mon Bedot, la très sympathique mère aubergiste, nous attend à l'entrée et fait avec nous comme qui dirait le tour du propriétaire.

Est-il besoin de vous dire combien nous sommes enchantés de cette petite auberge coquette qui porte le nom de « Prince Jean » et qui est la première en date des A. J. luxembourgeoises. Vous allez d'ailleurs voir par les lignes qui vont suivre que la vie dans une auberge, si elle n'est pas toujours de tout repos, peut néanmoins être une vie pleine de santé et de joie, surtout si les hôtes sont du calibre G. E. I.

En quelques instants nous nous sommes quelque peu débrouillés. On se fait peu de grands projets puisqu'il me s'agit tout d'abord que de rester une seule nuit. Néanmoins, faut-il aliner à l'hôtel ou s'essayer soi-même à l'art culinaire? Nous sommes seuls à l'auberge, de sorte qu'on est malgré chez soi. La cuisine est fort attrayante. Que voulez-vous? Nous avons décidé de former ménage. Les charges sont vite réparties. On fait les emplettes, on fend des bois dans la cave. Le feu est rapidement allumé... et voilà déjà que le soufflon flotte à toute allure.

Bouillie Nature — Pommes Château — Oignolette Fumée — Saucisson Röti — bœuf est le menu pour cette première soirée qui va se répéter avec changement de programme trois fois malgré tout. Comme boisson du blanc et du rouge (petit irrégularité au règlement des A. J.) et comme dessert des fruits et de l'ananas aux petits fours. Et du bon café noir pour terminer. Malheureusement nous avons dû constater — et certains s'en sont même aperçus trop tôt — que tous ces préparatifs ont nécessité quatre heures bien sonnées. C'est de quoi se creuser le ventre après une triste journée de marche!

Néanmoins les cuisiens ont gain de cause. Par-dessus les plats succulents ils auront racheté le pardon, et comme on est bien fatigué on va se coucher immédiatement, après avoir toutefois rinçé la vaisselle.



Poteries de l'époque Charles  
trouvées à Steinfort

C'est la salle italienne qui nous tenait. Nous l'avions dénommée d'italienne pour avoir vu qu'elle ne renferrait pour tout décor que des affiches de l'E. N. I. T. Ce détail qui nous était échappé jusqu'alors fut vérifié le lendemain: on découvrit une salle belge, une salle française, etc.

Au réveil, personne ne songeait plus à parir de si sit, de sorte que le premier grade de Belot était d'inscrire dans le livre d'or les mots significatifs: «Me hâtez nach hei! Et nous y sommes restés trois jours de suite.

Le premier jour il avait fallu se lever de bonne heure, puisqu'on attendait la visite de la Commission des Loisirs. Le café du matin est vite avalé et voilà déjà qu'une lumineuse déverte nos bâches. Mme Lily Krier-Bosker se trouve en tête de la Commission, suivie de M. Notthum, Conseiller de Gouvernement, de M. le Professeur P.-J. Müller, de M. Berckel ainsi que de plusieurs autres présomptions de la Commission des Loisirs. M. Adolphe Belot, Secrétaire de la L. N. L. A. J. était déjà arrivé d'avance. Mme Lily Krier est accueillie au seuil de la porte où un bouquet de fleurs lui est offert. Après une courte visite des installations, à l'appel des différents membres de la Commission s'interroge vivement, une petite réception est organisée dans la salle de réunion du FA. J.

Dans une petite introduction, M. Belot donne lecture d'un rapport sur l'activité de la L. N. L. A. J. et plus spécialement sur les résultats obtenus jusqu'ici à l'A. J. de Steinfort. On voit d'entre les lignes de ce rapport le travail important qui a été accompli par les initiateurs du mouvement au Grand-Duché de Luxembourg, MM. Belot et Müller.

M. Notthum constate avec satisfaction que les résultats sont plus que conclusifs pour la nécessité de maintenir cette caisse qui est appétissante plus que toute autre à intéresser la Commission des Loisirs. Il se félicite surtout d'avoir pu renseigner lors de sa visite de l'A. J. des étudiants luxembourgeois. Car il faut avouer que nous avons jusqu'ici laissé le pas surtout aux étrangers et que nos étudiants n'y ont porté qu'un intérêt fort discutable. Mais nous espérons que ce sera fait là qu'une éthiologie épiphysique. C'est ce que dit d'ailleurs notre camarade Norbert fennamid dans une petite allocution qu'il fit aux nos étudiants luxembourgeois. Rappelant le dévouement que nous avons toujours porté à l'œuvre des A. J., sans même avoir nous-mêmes sondé le mouvement par l'expérience, le camarade Fennamid continua par dire, que maintenant, où il avait lui-même pu se rendre compte du facteur important que peuvent représenter les A. J. dans le mouvement étudiant, on s'y mettrait désormais avec tous les moyens disponibles pour propager l'idée des A. J. pour le bien de notre jeunesse et pour une application raisonnable de son loisir. Des conférences appropriées, soutenues par une campagne de publicité solide dans la presse étudiante sauraient faire merveille. Plein d'optimisme il leva son verre en toastant cette fois-ci, selon le règlement anticaducique des A. J. sur une destinée brillante de la L. N. L. A. J.

Puisque les autorités compétentes avaient apporté la même impression excellente de l'assemblée de Stein-



Chênebœuf — Vitrail  
représentant le Rêve d'Emile

fort et veiller à ce que le mouvement des A. J. soit sub-sidisé dans toute l'hexagone qu'il mérite!

Après cette petite cérémonie officielle on se met à explorer un peu Steinfort et ses environs. De nos jours encore un petit pont près du post-Marien-Thérèse l'accueille gai romain (*Stein-Furt*) qui passe l'Eisch à Steinfort et qui a donné son nom à la localité. Au lieu dit *Schwarzenhof*, ancienne villa romaine, des fouilles ont démontré que Steinfort a été habité dès l'époque romaine. On y a trouvé un tombeau celto-romain contenant divers objets assez bien conservés. Une ancienne route romaine venant d'Arlon et menant à Trèves y est encore conservée. Les familles ne restent d'ailleurs pas inactives. On en a profité depuis un peu partout et il est certain qu'en prix de quelques efforts on pourrait trouver à Steinfort encore bien des choses intéressantes.

Mais les boutiques échangent des anciennes piasses nous rappellent que le Steinfort de nos jours est une localité moderne. Il est vrai que les hauts-fourneaux ne chauffent plus, mais on parle sérieusement de les

remettre en marche. Ce serait peut-être le gros lot pour les habitants de Steinfort. Car depuis quelques années Steinfort a dringulaie. Les usines métallurgiques lui donnent, certes, un air majestueux en lui étant le centre du village, mais cependant Steinfort ne connaît plus la paisible vie d'il y a quelques années.

A vrai dire ces usines remontent à quelque cent ans lorsqu'un certain Pescatore surnommé l'Angèle y érigea deux fourneaux qui marchaient au charbon de bois. En 1852 l'établissement fut acheté par les frères Charles et Jules Gaffier de Dommedange et prit un vif essor lorsque Steinfort devint station du chemin de fer en 1874. Une marche des affaires excellente permit aux maîtres de forges de doter la localité de plusieurs bâtiments, tels que le château de Steinfort et l'hôpital pour malades. En 1906 on y bâtit l'église actuelle.

L'usine même grandissait de jour en jour jusqu'au début de la guerre où elle comptait pas moins de sept chemins.

Une anecdote intéressante est suivie à cette même période que le véritable voile recouvre. L'usine avait été acquise en 1912 par la société allemande "Flethen und Guillaume Karlswerks" de Mülheim. Or, pendant la guerre, cette société allemande eut l'idée malencontreuse de démonter une usine à soieries dans les secteurs occupés du Nord de la France et de la faire monter à Steinfort. Mais après la signature de l'armistice la société fut forcée de faire renvoyer l'usine à Valenciennes. En même temps les mines étaient mises sous le contrôle de la "Société des Mines de la Loire" pour être transférées ensuite à la "Société Anonyme Anglo-Alsacienne". C'est en octobre 1918 qu'on en ferma les portes. La crise mondiale en avait eu raison. Et la sirène ne devait plus retentir que lors du déclenchement des différents fonctionnements de la direction.

Sur ces considérations nous aurions presque oublié notre A. J. Le retour y est quelque peu tardif. Mais puisqu'on est décidé de ne partir de si bâti, on a bien le temps, pas vrai? D'ailleurs on s'habituerà à déjeuner vers trois heures de l'après-midi et à dîner vers six heures du soir, et le chef-émissaire aura maintes fois l'occasion d'expliquer ses aides-cuisinières et les hours-d'œuvres qu'il n'est pas près à l'heure. Il est vrai que l'établissement des mines fait partie des difficultés, vu les goûts différents de nos G. E. Lubes. Mais puisque nous comptons à Steinfort un membre dévoué en la personne de Mme Anný, on y va prendre une consultation suivie de quelques parties de quilles. Ces parties de quilles expliqueront d'ailleurs les heures extraordinaire de nos ajages.

On consultera Anný... on reconnaîtra Anný... on y restera pour consulter Anný. Et Anný de nous prêter sa friture. Donc, pour une fois, on se contentera d'une portion de pommes frites, étant donné l'heure avancée.

Depuis lors les pommes frites sont restées au programme. A chaque repas changement de dévor, sauf les traditionnelles pommes frites. De mauvaises langues ont même cru savoir que la Graisse bouillante, on se

marrait à Dame Feu, eût fait de gros soucis à notre chef de cuisine. Je n'en dirai pas davantage... car je ne le sais que par ombrage.

Ainsi les jours se passent entre une partie de ping-pong et une partie de quilles. De temps à autre Monsieur Belot nous rend compagnie et Dieu sait s'il est Son compagnon.

Et le soir, grande bouteille dans la salle beige. Puisqu'il y a quantité de coussins sans usage nettement défini, à quoi bon ne pas les utiliser comme projektes?

Vint enfin le 21 avril 1938. Le date n'est pas si tragique que vous pourriez le croire. Mais c'est le jour du grand dîner d'adieu à l'A. J. Parmi les invités nous trouvâmes Mme Belot, la sympathique mère-ambassadrice, M. Belot, le très dévoué fils aîné, Mme Anný, notre membre dévoué, ainsi que Mme sa mère.

Trainard, Anný pensa à tout. Elle a de l'éducation puisqu'elle a bien voulu appeler une bonne bouteille du meilleur cru qu'on déguste à sa santé. Elle sera sûrement la benédiction de la geste istalantine.

Et le lendemain on fait les visites d'adieu, ces onomastiques beaux moments de connaissances à Steinfort. On s'y est tellement bien accoustumé qu'on se demande s'il faut vraiment continuer pour Arlon ou plutôt rester jusqu'un soir à Steinfort.

Finalement le bon sens (?) l'emporte.



Arion — L'Eglise St. Martin  
Litho par M. Ernest Leick

Derrière la barrière du chemin de fer le «Soutien des Sept Châteaux» nous accueille de nouveau. Notre prochain but, c'est l'abbaye de Clarenfontaine. Au passage de l'ancien hameau de l'Eisch nous admirons les égouts vétustes du gibier qui se trouve dans l'enclôve de M. Simon Dupret. Après un petit quart d'heure de marche on aperçoit la nouvelle tour du couvent. Comme l'on sait, ce couvent abrite une école de missionnaires dirigée par les Pères du Sacré-Cœur et qui tient au moins un petit musée ethnographique. Un jeune vitrail de la chapelle de Clarenfontaine nous relate par l'image le zèle d'Ernestine. Voudriez-vous que je vous le raconte, ce rôle? Ernestine plaudit!

Un beau jour de l'année 1214 la comtesse Ernestine s'acquiert en ces lieux au pied d'un grand chêne, tandis qu'une source halophile jaillissait à ses pieds. Dans son rêve elle vit une belle dame portant un enfant au bras et qui s'assit auprès d'elle. Presqu'aussitôt un troupeau d'agnes sortit d'une blancheur éclatante se rassemblèrent autour du chêne: mais chose curieuse, les agneaux portaient tous sur le dos une croix noire. Un ermite des abbayes expliqua le rêve à Ernestine. Selon lui la vierge désirait la construction d'un couvent de sœurs cisterciennes.

La même année on commença la construction qui fut terminée qu'en 1251. On lui donna le nom de «Monasterium B. M. V. ad claram Fontem» (Abbaye

de N.-D. de Clarenfontaine). Encore de nos jours les restes de la comtesse Ernestine reposent quelque peu en amont de l'Eisch dans une chapelle apposée chapelle d'Ernestine.

Une belle partie de forêt nous sépare de la belle localité d'Eischen, remarquable surtout par la position singulière de son église. Encore une petite halte au Restaurant de la «stachele», à la frontière belge, et c'est le sul belge que nous finissons nos pieds.

Dans une heure nous serons à Arlon, fil de notre randonnée. Ilenné apparaissent les tours de St-Domèn et de St-Martin, signes infalibles de ce que nous approchons de la capitale du Luxembourg-Belge. Malheureusement le temps ne nous reste plus pour visiter Arlon au long et au large. Un petit tour hâtif à travers les environs, les micos, cotés de la ville et voilà que le train nous emmène vers la chère ville de Luxembourg. Au revoir, cher lecteur, jusqu'à la prochaine randonnée du G.-E. L!

N. G.

Luxembourg, le 20 Avril 1936.

## Réception de M. Pierre Demense à notre Siège Social

Une belle fraternité d'esprit a rapproché M. Pierre Demense de notre groupement. Ses marques de sympathie ont trouvé un écho passionnant en G.-E. L qui s'est expressément suivi, lors de sa dernière assemblée générale, de lui conférer le titre de Moniteur d'Amour. M. Demense, qui signait dans le temps du pseudonyme de Pierre Landelles, est encore de notre génération. Il a l'esprit jeune, l'œil vif et le feu sacré de l'enthousiasme. N'est-ce pas tout ce qu'il faut pour qu'il fasse partie de notre grande famille?

Ainsi M. Pierre Demense a-t-il été sensible à nos signes de remerciement. Il n'a pas tardé à nous rendre visite à notre siège social et c'est là justement la pièce à conviction de ce que notre nouveau Moniteur d'Amour vient à nous la charge honorifique qui lui incombe.

Il a été reçu en gare de Luxembourg par les camarades Schleifer, Fassound et Schlechter. Après un petit

aperçus à l'Alfa un déjeuner fut offert en son honneur au Siège Social où nous avons pu communiquer dans un même esprit de jeunesse et d'enthousiasme. Dans une lettre qu'il avait adressée à notre Secrétaire il avait dit les mots charmants: «Entre jeunes il ne sera pas difficile de nous entendre». Et en effet, M. Demense parle comme un jeune, tout simplement parce qu'il est jeune et vraisemblablement qu'il restera sûrementlement jeune. En sa qualité de professeur il possède ce don précieux de comprendre la jeunesse au lieu de souhaiter dans les vies de sa génération.

Longue ces lignes paraîtront, bientôt de nos sœurs auront les ouvrages de M. Pierre Demense. Ils se seront assuré le sentiment élevé et nostalgique qui caractérise les œuvres de M. Demense. Ils apprendront à l'aimer comme le font tous ceux qui ont eu comme nous, l'occasion de faire sa connaissance.

N. G.

Luxembourg, le 30 Avril 1938.

# *L'Oeuvre de Victor Margueritte: Le Pour et le Contre*

*Comme par le Comptado Carlo Schmitz*

**V**ictor Margueritte est sans doute un des auteurs les plus discutés de nos jours. Sait-on l'affaire brûlante qui le fit expulser de la Légion d'Honneur après la publication de «La Garçonne» en 1922. En réalité on lui en voulait davantage écrit deux ans auparavant son essai «Au bord du Gouffre». Certains intellectuels avaient vu dans ce manuel une sorte de publication qui les gênait dans leurs actions. Ce fait même ne démontre-t-il pas le caractère individualiste de Victor Margueritte et ne suffit-il pas pour justifier une causerie comme celle qui nous a été faite par le caméraman Carlo Schmitz?

Même si l'on peut le plus avide de sévices discuter aujourd'hui qu'on ait ou non pas seulement de Margueritte à cause des pimpernelles qui s'y trouvent cachées et là, comme des truffes, mais qu'il convient d'attribuer à Victor Margueritte des qualités plus évidentes et plus nobles.

Mais suivons notre conférencier et notons quelques détails biographiques sur la famille des Margueritte. A commencer par le père de Victor Margueritte, il faut avouer qu'il n'était pas le premier venu. N'est-ce pas Jean-Auguste Margueritte en effet qui a fait rentrer l'Algérie de l'étau des hants fâchés qu'il y accusait en qualité de général, ou bien encore la forêt de l'Argonne lors de sa belle marche stratégique restée célèbre. Mort au siège de Boulogne, en 1870. Il laisse deux fils qui devaient collaborer plus tard dans le domaine littéraire : Paul et Victor.

L'ainé, Paul qui est né en 1869, fit ses premières études au Lycée d'Alger, continua ensuite au Prytanée de La Flèche pour se faire engager finalement comme employé au ministère de l'Instruction publique. Son nom devint connu par une biographie de son père intitulée «Mon père et moi» en 1898. Tout comme son frère qui devait plus tard le surpasser il fut élève d'abord du groupe naturaliste; mais il s'en écarta bientôt après avoir signé, en 1887, le manifeste des cinq contre le «Terre de Zola, Sensible et nerveux». Il paraît cependant le culte du détail et le goût de la réalité, qui caractérisent le naturalisme de son époque. Margueritte, ces traits étrangers à l'œuvre dans certaines œuvres, un sentiment ardent de patricisme.

Comme nous l'avons dit plus haut, sa gloire fut acquise par celle de son frère Victor qui naquit à Blida sept ans plus tard, en 1867. Plus gourmand que son frère, il s'engagea en 1886 dans le régiment des spahis qu'il quitta de nouveau pour l'école de Sennar. En sortant il fut lieutenant des dragons. Mais la muse fut par le contraire de sa véritable vocation. Il démissionna et s'adonna dès 1896 uniquement à la littérature.

Ses premières œuvres, il les composait en collaboration avec son frère. On y sent les derniers efforts du naturalisme de se maintenir, malgré le vide sur lequel la théorie naturaliste était fondée. Bientôt il réussit qu'il ne s'agissait non seulement de prendre la réalité telle quelle, avec toutes ses audaces et toutes ses crudautés, mais qu'il fallait plaisir y faire entrer l'âme et l'esprit même des choses, afin de les embellir et les éléver au niveau de l'homme. Or déjà à cette époque on avait terminé le talent spécial de Flaubert que l'on avait jusqu'à présent considéré comme le mouvement naturaliste. On avait de plus constaté un reflux du naturalisme chez le talentueux Zola et Joseph Déclercq par dire des adhérents du naturalisme. «Ils vivent dans la mesure où, malgré eux, ils furent des poètes». En effet, ils étaient poètes, sans quoi ils seraient depuis longtemps oubliés; mais ils avaient réussi de mettre leur âme dans leurs œuvres. Le réalisme exagéré ne fut plus d'autant moins apprécié aux lecteurs.

Victor Margueritte avait vite compris qu'il fallait faire un effort. Il se mit résolument dans les rangs des psychologues auxquels Paul Bourget avait préparé l'enthousiasme. Approfondir la réalité sans la dénaturer, telle était leur devise, telle était la devise de Victor Margueritte.

Son grand talent et son caractère frivole et volage donnent lieu à un petit jeu du poète et du critique qui fait généralement le fond des discussions sur Margueritte. Car il faut dire qu'on se trouve rarement d'accord à son sujet dans l'un ou dans l'autre sens. La réticence amusante de ses descriptions voit le pourcentage que ses frivoles périodes expérimentées donnent lieu au «contre». Ce serait faux cependant, que de le communiquer sans plus examiner ce qui tient de la faire, la farce échouée. Margueritte n'a finalement fait que suivre le mouvement du roman psychologique; il l'a suivi sans détour jusqu'aux profondeurs les plus noires, et si ses critiques sont parfois amers, cela ne veut pas dire qu'elles soient injustifiées. Que justice-jugement soit donc justifié à son tour. D'ailleurs, malgré des ennemis multiples, Victor Margueritte a su gagner le respect des plus vastes cercles. Ainsi il a été nommé Président de la «Société des Gens de Lettres», fonction qu'il a remplie de 1906 à 1908 pour admettre ensuite le titre de Président d'Honneur et fonder la même année la «Ligue d'Action Nationale». Elle Président de la «Société Victor Hugo» en 1914; il devint dès lors fondateur de l'«Institution Universelle».

Son œuvre est immense. Il s'est essayé à tous les genres littéraires avec des chances égales. Il appartient donc à l'autorité de prouver jusqu'à quel point la popularité de Margueritte est justifiée.

N. G.

## BIBLIOGRAPHIE

### EN COLLABORATION AVEC SON FRÈRE

#### HISTOIRE:

Pastoraire, 1886

La Caravelle de Nîmes, 1887

Le Desordre, 1888

Femmes Nouvelles, 1889

Le Printemps des Neiges, 1890

Les Tempêtes du Glace, 1891

Les Basses Gorges, 1892

La Commune, 1893

#### LIVRES D'ARTISTE:

Paris, 1897

Geneve, 1898

#### Sous son nom seul

#### HISTOIRE:

Pastoraire, 1887

Jeunes Filles, 1888

La Vallée, 1889

Les Frontières du Coeur, 1892

La Terre Natale, 1893

La Guerre, 1893

La Uerpegaire, 1895

La Croque, 1896

Tous Coups est à Toi, 1897

Le Bûche Hauvau, 1898

Le Chant du Berger, 1899

Soul, 1900

Sous Egale, 1903

Maled, 1904

#### ESSAIS:

Sur l'Art du Gravure, 1918

Les Crinolines, 1926

Général Margueritte, 1930

Archibald Willard, 1931

La Poésie Luxembourgeoise, 1931

Débat des Virtuts, 1932

Pages Obscures, 1938

Avortement de la Société des Femmes, 1938

#### THÉÂTRE:

Le Bûche au Bois Dermat, 1887

Le Double Méprise (d'après Calderon), 1888

La Mâme de Thessone, 1892

La Garonne, 1898

Le Bûche Hauvau, 1899

U'Vest, 1907

La Mère, 1907

#### POÉSIES:

Ar Vil de l'Heure, 1898

Luxembourg, le 11 Mai 1938.

## Manifestation Patriotique à l'Hôtel de la Poste

Communiqué du 11 Mai 1867

Le 11 Mai 1867 fut une date heureuse pour les destinées du peuple luxembourgeois. Deux jours plus de soixante-dix ans après cette date mémorable du Traité de Londres, les luxembourgeois se sentaient de l'importance capitale de ce jour. Peut-être que les événements tragiques de ces derniers temps qui caractériseront à jamais l'histoire de notre époque ont-ils influencé plus ou moins ce réveil du peuple luxembourgeois à la vie nationale et patriotique. Peu importe d'ailleurs les modalités de cette vague patRIOTIQUE qui parcourut le Grand-Duché le jour du 11 mai 1938; l'essentiel c'est de constater, avec quel enthousiasme l'âtre fut propagé variété par les meilleurs éducateurs et atermillés par les masses de la population à travers tout le pays.

Le G. E. L. de son côté ne voulait pas s'abstenir de ces manifestations qui furent autre chose qu'une communion fraternelle sous les couleurs luxembourgeoises. Il mobilisa parmi ses membres les plus vaillants de ses musiciens pour former un orchestre symphonique dignes de la solennité du jour et digne de son jeune chef d'orchestre, le commandant Fernand Tribus qui menait son bâton avec brio et avec beaucoup de cran.

En s'associant au Syndicat d'Initiative de Luxembourg-Dax, le G. E. L. avait organisé à l'Hôtel de la Poste une manifestation populaire, comme on n'en avait plus vu depuis bien longtemps.

Par le «Feierwün», autre second hymne national, qui fut interprété avec beaucoup de vivacité par notre orchestre, la soirée fut un début pétilant. «Grande-Duchesse Charlotte», une marche entraînante de M. Fernand Mertens y donna la suite et déjà l'on entendit ce et la des fredonnements et des trépignements dans une salle comble qui montraient bien que la glace était rompue. En examen M. Franck de son absence, M. Uden, Vice-Président du Syndicat d'Initiative, prit la parole et soumit à l'Assemblée le pourpoint de cette réunion. A quoi bon vous répéter ici, cher lecteur, pourquoi le peuple luxembourgeois a pris cet essor magique. Écoutons plutôt ce charmant poète luxembourgeois qui a été arrêté par M. G. Kalnt et dont le titre de «Dicksiana» renferme le nom d'un de nos plus célèbres poètes.

M. Pierre Dupont, ministre d'Etat de Luxembourg, nous dira mieux que fait autre dans son magnifique discours transmis depuis le Cercle Municipal, pourquoi nous sommes heureux de notre sort et pourquoi nous aimons tant notre salut. Voilà pourquoi nous avons jugé utile de reproduire en traduction française ce discours qui pourrait prouver au monde entier que le Luxembourgeois est heureux comme tel et qu'il ne voudrait pas qu'on le dérange sous prétexte de lui rendre des libertés compromises.



M. Pieter Scharp  
Ministre d'Etat de Luxembourg

*Honneur au Maréchal de la Cour.*

Pour éviter tout les retraits qui pourraient les réveiller, nos associations d'étudiants se sont fonda là mais pour être fermées vers le 17 mai 1887.

Elle fut alors à l'étranger. Le décret du 11 mai 1887 est une des plus intéressantes que compte notre histoire nationale. C'est en ce jour que fut créé par le Traité de Londres notre état national autonome, et cette étoile qui nous régira encore de nos jours.

Pour apprécier si ce poste valut la peine du Traité de Londres du 11 mai 1887, il est indispensable de le connaître sous plusieurs dans ses principaux caractéristiques, nous envoiçons le résumé historique qui le caractérise.

*Le point de vue historique : le Traité de Londres du 11 mai 1887* forme le terme de cette période de notre histoire nationale qui a commencé le 9 juillet 1853 à la fin du Congrès de Vienne et qui l'on pourrait intituler la période de la reconstruction de notre indépendance nationale.

Longtemps le Congrès de Vienne délivra des sortes de Proclamations-Populaires appartenant soit à la Belgique et à l'Allemagne également le Luxembourg, soit appartenant à la Belgique et à la Hollande qui furent évidemment ensemble. Les territoires de l'ancien Régne de Luxembourg, de la Haute et de l'Our et l'Empereur, son souverain de l'empire, furent transférés à la France. Le reste du territoire fut donné par le Congrès au rang de Grand-Duché et cette entité fut instituée par un décret du Roi de Hollande pour être possédé par lui et ses successeurs en toute propriété et souveraineté. Et le titre d'« Autonomie » ou Souverainie Populaire appartenait à une liberté créée par Grand-Duc de Luxembourg.

A partir de ce moment nous formions judicatoirement un pays souverain et indépendant, rebâti par unis personnels aux Pays-Bas par l'intermédiaire de la personne du Roi des Pays-Bas, Grand-Duc de Luxembourg. On ne doit pas oublier que l'importance de ce fait historique. Ce fait est le point de départ de toute notre révolution qui se déroula sur toute profonde qu'après beaucoup d'années à la Conférence de Londres du 11 mai 1887.

272 ans s'étaient écoulés depuis l'an 1713 où autre pays

qui, lorsque-là, n'avaient toutes que des dépendances luxembourgeoises, étaient fondé sous la domination française. Dans l'empire de notre pays, les Espagnols avaient vaincu les Bourguignons, les Autrichiens avaient vaincu les Espagnols et les François de Luxembourg aux Autrichiens.

Prévalut cette longue période de domination étrangère les personnes, toutes aussi ou très peu nombreuses que les autres. Il y avait 100 ans, de 200 à 1442, autre pays avait formé un véritable indépendant. Maintenant il devait restaurer son indépendance.

Il est alors apparu que le succès dans le Congrès de Vienne avait résulté du résultat de notre état national était tout à fait identique au nôtre ces dernières.

Les forces, dans lesquelles l'acte du Congrès délivra les droits de l'indépendance pour être possédé à perpétuité en toute propriété et indépendance, chaque fois, indépendante dépendance. Mais il faut les entendre selon l'époque qui était évoquée par l'idée de l'indépendance privée.

D'autre part, nous savions, nous-Jours, débuts jusqu'en 1883 comme une partie des Pays-Bas, nous étions dans l'ordre indépendant que sous l'ordre constitutionnel. Mais la Constitution belge nous y tenait une cause si précise que le Grand-Duché ne pouvait être établi car au contraire précis que le Roi de Hollande, devait venir que le Luxembourg et la Hollande étaient le même royaume.

Mais lorsque la date de la Révolution belge de 1883 les forces belges firent l'affection du Royaume des Pays-Bas, le Roi-Gendre déclara au Luxembourg une indépendance particulière, ou tout qu'Etat indépendant et indépendant de la Hollande.

Le Congrès de Vienne peut voir de nombreux succès pour l'indépendance et les traits qui marquent notre différence d'entre la Belgique et la Hollande, ou cependant au Grand-Duché de Luxembourg le titre de Régence de la Confédération Germanique et en faveur de la ville de Luxembourg aux Justiciers de la Confédération.

Cette Régence qui consistait entre l'adhésion à la Confédération Germanique devant nous pour notre pays des autres aussi grande en conséquence qu'importe. Tandis qu'en 1882 nous voulions faire prolonger nos pouvoirs vers l'Allemagne et la France qui auront adhéré devant notre indépendance, elle nous avons donné d'autre part d'autre autorité à la Belgique lors du Traité de Londres de 1887.

Lorsqu'en effet en 1828 le Luxembourg fut établi dans le royaume de la Révolution belge, la capitale et le territoire furent partagés entre la révolution et par conséquent de la défection du Roi-Henri-Duc gréve. A la présence d'après de la garnison allemande, C'est surtout cette possession de fait du Grand-Duché qui justifie les protestations du Roi de Hollande, car le Luxembourg, lorsque les grands protestants se réfugièrent à Luxembourg pour liquider la Révolution belge de 1830.

Pour le Roi de Luxembourg qui porte le titre de Roi aux Pays-Bas, les personnes soumises reconnaissent la souveraineté du Roi de Hollande sur le Grand-Duché après un avoir établi une grande partie qu'elles rentreraient à la Belgique.

Cette nouvelle étape significative doit faire pour ce Traité de 1883, une fois d'aboutir à l'indépendance complète du pays.

Ces pays, également, à savoir la Hollande, la Belgique, l'Angleterre, la France, la Prusse, la Russie et l'Autriche ne se contentent plus, comme lors du Congrès de Vienne en 1815, de maintenir notre pays en tant que Grand-Duché soumis au Roi de Hollande. Ils firent plus. Ils prirent à charge la garantie de l'indépendance du pays qui venait d'aviver, remise par le passé,

membre de la Confédération germanique, M. Faure proclame, nous allons délivrer le royaume austro-hongrois du Traité de Londres, nous pouvons le faire, et c'est sans autre drossé, pour qu'enfin il a cette date de notre indépendance, notre dévouement écrit par le Congrès de Vienne, soit réellement accomplie.

Ce n'était plus de l'heure assuré que de la puissance de la dynastie réunie qui devait déporter la date de notre indépendance. Les puissances séparatrices étaient engagées à nous aider en aide, dès que notre cause nous courrait quelque danger.

Le Traité de Londres du 29 avril 1866 ne nous avait pas libérés de nos relations avec la Confédération germanique.

Mais ces dernières n'avaient pas pu disposer à leur tout point au Traité de Londres du 21 mai 1861, non sans avoir auparavant représenté l'indépendance du pays et non être, par conséquent,

Le port de l'île morte 1860 le pays évolua vers une indépendance complète qui trouva une fois et pour l'éternité promesse au Traité de Londres du 21 mai 1861.

La séparation indépendante sécession de la Habsbourg fut le 22 octobre 1864. Déjà séparée, le 2 juillet 1865, eut lieu la séparation confirmatrice de diverses îles de Nassau et l'établissement d'une administration révolutionnaire autonome.

Ce décret de l'Assemblée 1865 devait ouvrir pour le progrès de notre indépendance de graves voies. Celle-moderne le Prince-électeur des Pays-Bas entra dans l'histoire de notre pays pour nous être connue pourtant de nos jours. Il était le frère du Roi Guillaume II.

Le Prince Henri fut alors le cœur luxembourgeois. Il fit en quelques mois un nouveau Luxembourg qu'il avait fait depuis de longs années, il résidait alors dans une partie de l'Assemblée. Il fut un Gouverneur à Luxembourg et fut de la sorte le point de centralisation de la vie de notre île. Ses préoccupations et celle de son épouse, la Princesse Adèle, apprirent à la population luxembourgeoise que nous étions quelque chose d'autonomie et non pas, comme par le passé, une simple partie d'un autre pays. C'est de cette façon qu'il réussit peu à peu cette révolution de l'autonomie, qui, jusqu'à présent, n'avait guère pu se dérouler à cause des déchirures politiques du pays.

Sur ces déchirures qui étaient, pour empêcher le Traité de Londres du 21 mai 1861, le Prince Henri donna toute la force de son attachement et de sa fidélité entre la patrie.

Quand éclatait ces événements et qu'ils eurent l'importance de ce traité?

Quand la France fut vaincu l'Autriche à Solferino en 1866, la Confédération germanique, dont il également partie le Luxembourg, se dégagera. Le rôle de Luxembourg aussi dans ce conflit fut une force de la Confédération et pour cette raison fut plus être qualifié pour la France de la toute occupée. Or le Prince se semblait querre de cette révolution sécession qui l'obligeait à entrer le guerre. Mais Napoléon III fut irréversible une révolution proclamée de la frontière de Luxembourg, d'autant plus que les puissances et le prestige de la France avaient profité de la victoire sur l'Autriche et que les puissances de la Confédération étaient vaincues. Nous l'exigons plus que le résultat de la guerre, il résultait à savoir tout ce que la France pour des répercussions directes avec le Roi de Habsbourg. Il était toutefois au fait jusqu'à ce que les puissances confédérées par la révolution de la France dans le Président Bismarck aussi scellé un traité intérieur, sans pourtant, ses intérêts. Une guerre semblait proche entre la France et la Prusse, partie qui avait engagé toutes premières actions l'indépendance luxembourgeoise.

Qui a souvent dit le plus souvent écrit que le Roi de Habsbourg aussi voulait nous faire à la France. Cependant, ce fait ne correspond pas tout à fait à la vérité. Le Roi aussi est certainement plus par la France qui menaçait de guerre pour le cas où il se montrait envieuse. Celle guerre sera faite par la France à la Prusse, et l'Anglais seront alors seulement le Luxembourg, nous avons la Habsbourg et le Luxembourg. Après however d'avoir au Luxembourg, le Roi envier à un moment dans plusieurs moments envier à créer le Luxembourg contre une indépendance en arrière, nous a constaté que les puissances sécessionnaires du Traité de Londres de 1861 ainsi que la population luxembourgeoise étaient accordé, ils peuvent admettre dès le début qu'il n'y a pas de ces conditions de arrivé pas remplie. Par contre, tel que le Traité avec la France, se fut jamais signé. Des forces à intervenir, l'Autriche, parce que le Roi de Habsbourg aussi, contre la volonté de la France, refusa la Prusse du projet de traité, évidemment parce qu'il exige un accord déclaré que le Traité devait être signé par le Ministre d'Etat du Luxembourg, l'Anglais.

Or qu'il en soit, il y avait un autre qui restait impénétrable dans ce système envier notre pays. Cet homme-là transféré son cœur à envier la résistance du Luxembourg et à sauver les puissances sécessionnaires de Luxembourg à intervenir. C'est lui aussi qui a accepté le projet d'une Confédération des Puissances et programme d'Assemblée. Ce programme, il fut nommé par la Confédération de Londres, sous un peu de gêne la frontière de Luxembourg avec une guerre luxembourgeoise, tel que le Prince Henri l'avait souhaité.

Voilà pourquoi le ministre du Prince Henri rendra toujours service dans le cas de tout-à-faire Luxembourg. C'est pour ce effet qu'il fut assez dans une grande partie notre indépendance et notre neutralité.

Malgré l'opposition de l'Autriche-Hongrie, appuyé par la diplomatie russe influencée par le Prince Henri, les puissances sécessionnaires du Traité de Londres, malgré elles n'ont vu l'Assemblée, et résistent à Luxembourg. Le résultat de cette Confédération fut particulièrement bénéfique pour le Grand-Duché.

C'est le 21 mai 1861 que fut signé le Traité de Londres. Que vous apprendrez?

1) La centralisation de la police et pour arrêter le ministère de police et pour arrêter le ministère de police indépendance qui avait été créée en 1833 et qui fut renommée ministère national et régional.

2) L'adoption de la position permanente. Cette mesure échappe à la possibilité constante d'une invasion étrangère dans nos régions intérieures qui constitue une entorse à notre île des deux Empereurs.

3) Les puissances sécessionnaires envier l'indépendance de notre territoire. Le premier Traité de Londres de 1861 n'a pas été perdu. Les sécessionnaires entre la Prusse et le Roi de Habsbourg, qui enviaient pour bat une utilisation nécessitant nos puissances de notre statut neutralité.

4) L'autorité de l'Assemblée sous appuie le ministère du pays de Luxembourg et le garantie des puissances sécessionnaires. Une des conséquences fut le démantèlement de la frontière de Luxembourg. Par opposition à la Belgique, notre neutralité est une neutralité pacifique. Le Brabant se le dirige de défense et neutralité par les armes. Nous n'en avons pas besoin. La nos troupes proclame de Luxembourg doit, si nécessaire à la double nécessité que notre territoire est temporaire et que son temps de défense contre-attaque. Une défense militaire. D'autre part l'indépendance d'une telle frontière entre deux puissances rend

surveillé par l'autorité Puisse-tu faire de ces personnes de t'en empêcher, ou tu feras silence.

Nous souhaitons voir le fruit d'un travail qui essentiellement l'Étage: L'Europe a créé et prendra notre neutralité pour sauver la paix dans ce caractère inévitabiliste. Si les mêmes causes valent encore de nos jours pour la durée de notre neutralité.

A côté de nos aspects interpersonnels cette neutralité de notre pays a un aspect national. Cet aspect constitue des relations déterminantes avec les autres peuples de l'Europe et avant tout avec les pays mondiaux. Notre rôle est, de par la volonté des grandes puissances et de par les circonstances politiques et géopolitiques, la neutralité, dans un état de paix.

C'est à cet état postérieur que notre population doit contribuer à l'organisation de nos agencements et de nos institutions. Il va sans dire que, en tant qu'agent de l'ordre dans notre République, nous avons des devoirs de par nos-mêmes de toute neutralisation qui pourraient nuire le respect de quelque autre peuple.

D'autres peuples font le cas échéant pour leur pays le sacrifice de leurs vies.

Nous autres, nous sommes dans le processus dans l'expression de nos sentiments ce sera par nos intérêts par notre volonté de neutralité et de paix il l'agent des autres nations.

Seulement pour nous c'est plus d'aujourd'hui que nous devons nous rappeler que nous sommes libres de gérer nos affaires sans être tenus à autre guerre.

Si notre façon de régler nos affaires c'est la façon démonstrative.

Dès que, le 11 mars 1861, le Traité de Luxembourg fut entériné les extrêmes de la guerre austro-prussienne, nous nous empressions en 1866 de donner au pays une Constitution démocratique, de courir sous le Roi-Gouverneur.

Le régime démocratique c'est résulté comme correspondant à nous-mêmes et à notre paix.

Dès lors temps révolus de monarchie, alors que nous avions envie des autorités bureaucratiques, nos autres régions ont faites d'autonomie.

Juste, lorsque toutes pays entre nous la domination de nos voisins étrangers qui pousseront leurs vues selon le régime militaire et absolu, le Luxembourg qui avait presque jamais l'assassinat de tout ses associations, n'a d'autre résultat à l'égard de nos autres que l'absence de respect et de paix.

Nous représentons aussi le principe de la paix doivent être au sein de nous, tout ce qu'il y a de plus juste et généreux.

Nous avons détesté notre état de être mis en de nos intérêts l'illustration de paix sous Émile Glucksmann des Paix-Bas.

La première Constitution de l'année 1848 amit, de nos voitures d'obéir au Roi devant les exigences de la force de la Confédération allemande.

Nous mentionnons que le Traité de Luxembourg était négocié, mais dans l'heure. Il était dans la liberté que nous avions sous nos responsabilités et notre confiance. Nous savons bien que l'Etat démonstratif est plus difficile à administrer que l'Etat autoritaire; l'Etat et donc des autres, tandis que l'autre doit contrôler, pour assurer la population à une collaboration volontaire. C'est l'Etat démonstratif qui pose les plus grandes séquelles sur l'entretien de la possibilité du peuple. Il expose un prétexte pour la dérogation du citoyen. Il faut appeler à un bonnes volonté et à son intelligence. Une fois continué pour l'honneur du peuple, elle est en fait impériale. Tout contre il lutte pour la conservation libre et suivante des citoyens. C'est cherche son honnêteté impériale dans les effets

de rendre également la situation matérielle de nos citoyens libre, qu'ils puissent débouquer aisement leur personnalité.

Nous autres Luxembourgeois, nous devons nous renvoyer de confiance entre le régime démonstratif et nos besoins d'assurances de liberté. Et tout notre passé avec le présent. A l'exemple de ce que l'empereur Napoléon, notre père à toujours été garant pour des assombrissements. Le régime démonstratif est une forme de gouvernement, un héritage de nos aïeux qui nous font à nouveau gagner nos biens de stabilité et de confiance à l'heure et à l'avenir en justice de paix.

En 1807 c'était le représentant du démon, le Prince Bérot qui fit en sorte que notre indépendance fut annulée grâce au traité de Londres. Et même dans les bonnes années temps le régime qui échappe à la dignité de nos associations a produit ses meilleures épreuves dans les relations internationales.

Depuis 1912 nous avons de moins en moins que l'expression de plusieurs voies, une dignité de concorde qui sont les nos qui sont les forces émergentes, dans leurs vives éruptions se sont l'image de nos peuples luxembourgeois. Ils ont porté les joies et les douleurs de peuple. Ils sont très intangible par le sang et par l'esprit. En 1919 notre dignité a tout au titre de nos droits individuels un nouveau titre, celui d'être reconnu par le peuple russe. Depuis, le peuple luxembourgeois se rouge d'une nouvelle mission démonstratif du côté de sa dignité et de sa Grande-Duchesse Charlotte qui prends avec fierté d'intelligence et de dégout nos destins de peuple.

Elle fait partie intégrale de notre patrie, tout comme une unité de liberté, comme nos peuples avec leurs cultures et leurs cultures et avec les racines de leurs citoyens. Nous l'entendons de culture, sentir qui nous attaché à la langue que nous partageons tous, de plus noble jusqu'à plus humile, et qui représente l'unité et l'âme de notre peuple.

Nous autres devons que notre existence indépendante aussi comme un concordance à nous être pour qui paix est synonyme de sécurité. Et si le monde le plus fort, le secours le plus grand et les armes les plus puissantes doivent la perdre, il peut être question de devoir, nous bien l'assister, d'égaliser. Il est de notre avis que le peuple existe dans le fait que la force matérielle doit se soumettre à la force spirituelle du droit dont elle ne devrait être que l'agent sacrifié.

Nos pays se trouvent là au service des Etats de l'Europe contre l'ennemi d'un autre international, dans lequel le droit prime le force.

Si le but de tous les Etats est de servir, grâce à son organisation, les hommes meilleurs et plus libres, aussi bien dans le domaine matériel que dans le domaine moral, qui cultive quel pourront anticiper l'existence de l'Etat luxembourgeois?

Nos pays devraient pas orgueil de profit de son matériel tout aussi bien que n'importe quel autre pays! la législation estelle utile au succès?

Les Luxembourgeois aime nos pays et son indépendance, parce que ce pays lui permet le moyen de débouquer son caractère spirituel et sa personnalité.

Nous croyons de notre patrie, nous nous laudem la main, qu'il en soit des faveurs qui pourraient nous déparer.

« Il nous ne perdons jamais cet attachement à notre patrie  
qui est indépendante, à la neutralité du Luxembourg.

Ce n'est tout les voix luxembourgeoises nous pourront lire le  
premier de toutes lignes rejetées.

« Au die Jours, d'au long Rend  
Doux d'Wall d'Notzins 161,  
Sectte d'Letzebuerger Land  
Fu frenem: auch a Lai.

\*

Dans les applaudissements sans fin que déclencha le discours de notre Ministre d'Etat, la moitié entraînante de la marche de M. Paul Albrecht « Letzburgen de Letzebuerger » enleva d'une seule encolure la salle entière. Le texte poétiques de Siggy fut salué par toute l'Assemblée dans une vague d'enthousiasme qui ne connaît plus de pareille. C'est dans cet enthousiasme général que M. Linden invita l'un ou l'autre des représentants du peuple qu'on remarque dans la salle, à prononcer quelques paroles. Nous y remarquons entre autres MM. les Députés et Conseillers communaux Müller, Dr. Hasen, Hoch et Schaus, M. Louis Müller, en suivant l'invitation de M. Linden, adresse quelques paroles bien sonnantes à l'Assemblée. On connaît se faire franchement luxembourgeois de parler, de sorte que tout commentaire en bien au-delà. Remarquons cependant qu'à cette occasion solennelle il a redoublé de verve et de précision, et que ses paroles retentissent un satz si aussi égal. Personne ne pourrait sans doute trouver mieux le ton si purément luxembourgeois que ce le fait M. Müller.

Son discours fait le début d'une soirée populaire qui consiste à reprendre les vieux airs luxembourgeois de nos parents. Un solo d'accordéon par M. Félix Mergen y fait l'introduction. Rendant la salle résonante des rires, retrouve-t-il que « Zu Letzburgh stieg d'Sigfrids Schluss », « D'Platz vum Das », « Du bruderhus aet wortet zu schwierig », « Ach sei gressen Héxesschächer », « El war émol à Kanoun'ers », « T' si vill sché Biou un der Stol ». « Où Hémoche » qui est élancé debout par des centaines de personnes tombeuse cette partie patriotique.

Tout comme cette soirée était une manifestation très populaire où toutes les classes de la population se rapprochaient, elle fut clôturée par un bal populaire

dont le « G. E. I. Jazz » fit les frais. Et pour nous montrer combien cette manifestation a frôlé d'échos dans toutes les parties de la population, nous vous présentons, cher lecteur, quelques lignes de critique de nos quotidiens:

Luxemburger Volksblatt

„Ein über 20 Mann starkes Orchester der G. E. I., versalzt durch einige begabte Amateure, leitete die Feier mit einem luxemburgischen Marsch, gefolgt von einem Potpourri luxemburgischer Melodien, aus. Das Orchesterleiter hieß Herr Trilow junior, der seiner Aufgabe voll und ganz gewachsen war. Nach einem Solopartie des ausgesuchten Harmonikakünstlers Felix Mergen wurde unsere luxemburgische Volkstheater, vom Orchester vorzüglich begleitet, angestimmt. Diese noch nie so weitgehende Umfang dagewesene Veranstaltung, in der die Begeisterung bald Wogen schlug, wurde im No den ganzen Saal zu einer großen, in ihrem patriotischen Gefühl gereinigten Familie. Da sass aber auch alles von Leibeskraften, ohne Scheu und Hemmung, die Lieder unter Nationalklangen und Dichter, alte organische Männer, junge Burschen, Frauen, Intellektuelle und Werkträger, ein rühmendes Schauspiel nationaler Einigkeit.“

„Eine Stunde schmissiger Tanzmusik durch das G. E. I.-Orchester schloß den Abend, der als erstmalsige Veranstaltung nicht besser hätte ausfallen können.“

Luxemburger Zeitung

Die Umhüllungskreisföre im Rahmenhofviertel gestaltete sich ebenfalls zu einer marksvollen patriotischen Feier, und sie wurde geprägt von den verschiedenen Gesellschaften unter Führung des Interesserverein Luxemburg-Bahnhof... Nach einigen Musikstückchen, die von der Kapelle G. E. I. vorgespielt wurden, überzeugt nun die Bude des Herrn Staatsministers Dupong aus dem Circle, die an verschiedene Stellen mit größtem Applaus aufgenommen wurde... Und bis lange nach Mitternacht wurde im Hotel de la Poste das Tanzbein geschwungen, und es herrschte freudige Stimmung. Es war ein richtiger Volksball, bei dem man keinerlei Unterschiede kannte, und wo auch alles fröhlich und gut amüsierte.“ N. G.

Dudelange, le 17 Mai 1938.

## Réception du G. E. I. par le „Cercle des Étudiants de Dudelange“

### Visite de la Brasserie de Dudelange

Nous n'avions pas encore oublié le jour du 13 avril, où le G. E. D. Dudelange nous avait rendu visite à notre Siège Social. Ce jour-là nous avions promis de lui rendre visite à notre tour. Nous l'avions fait le 17 mai.

Après le match de football qui mit aux prises les équipes de nos deux associations, le comité du G.E.D.

avait organisé à notre intention une réception que nous n'oublierons pas de si tôt. On commença par visiter la nouvelle Brasserie de Dudelange qui représente à la fois une architecture agréable et une installation moderne. Cependant blottie dans un parc magnifique elle témoigne par la qualité et la popularité de ses bières à suffisance de l'excellent esprit

commercial de son initiateur, M. Steeve. Nous lui devons d'ailleurs un grand merci; n'est-ce pas lui en effet qui a si largement contribué à l'organisation de cette réception?

La visite terminée on se rendit à la L.L.h qui se trouve entourée de belles gammes de verdure en plein air et qui est le lieu de week-end des Lundengens. C'est là que nous eûmes l'occasion de déguster à délices les produits de la nouvelle brasserie, assaisonnés par des sandwichs au saumon. La bonne humeur étudiantine ne tarda pas à se multiplier. Le camarade Boger Wilhelms du C. E. D. adresse aux membres du G. E. L. quelques mots de bienvenue, auxquels notre camarade Gommard répond par un toast sur le C. E. H. et sur les belles relations qui sont depuis longtemps nos deux associations. La présence de la grande famille qui va commencer passe-tenu au G. E. L. tantôt au C. E. D. Nous avons compris ce jour-là, et nous sommes à croire que tel est également l'avis de nos amis alsaciens, que par dessus les préférés amitiés de la politique, la vie

d'étudiant n'est belle que si elle repose sur des bases qui s'appellent solidarité et camaraderie. Et le secret de cette entente cordiale entre nos deux associations réside dans le fait que le C. E. D., tout comme le G. E. L. a su rester au-dessus de la politique et par suite au-dessus de ses conséquences mesquines.

Aussi, le 13 mai 1938 était-il de si fraîche manière que l'on ne manqua pas d'oublier les vieux airs hyménaires. Et cette manifestation spontanée caractérisait le vrai patriotisme. Elle venait du cœur et elle n'était pas dictée par des intérêts quelconques. En effet, nos membres, ainsi que ceux du C. E. D. ne formaient qu'une seule voix pour chantier, soit le «Feierabend», soit les rythmes triomphales de «Saggy-Letzenburg de Letzenburg».

Nous aimeraions souvent encore rencontrer de la sorte nos amis du basse minoter. Nous d'ailleurs, qu'une forte délégation nous accompagnait jusqu'à Bettendorf. Cela, évidemment, c'est bien! N'est-ce pas?

N. G.

Luxembourg, le 14 Mai 1938

## De l'Inquisition et des Procès de Sorcellerie

Causse par le Camarade Jean Bouschbeyer

Il est certains domaines de la science, et tout spécialement de l'histoire, qui ne sont traités à l'Ecole que très sommairement, voire même tout simplement ignorés. Il nous semble que de telles réserves, si elles sont trop poussées, ne sont plus de mise à une époque où le libre enseignement a triomphé un peu partout. Et c'est là précisément un des buts principaux de nos cercles d'étudiants que de suppeler par des conférences à l'instruction défective, soit pour mieux de temps à l'heure des examens, soit par peur de leur tel ou tel intérêt en dehors des cours.

L'inquisition et les procès de sorcellerie relèvent de ces domaines de l'histoire qui se présentent d'ailleurs très bien à des études spéciales, et pour devoir savoir gré à notre camarade Bonenfant de nous avoir fait l'initiation de ces choses dans sa dernière causerie.

L'inquisition ne date pas d'hier. Celle-ci n'empêche pas qu'on en trouve les traces assez près de nous, au 19<sup>e</sup> siècle au moins.

Comme l'a écrit l'hérétique de quelques programmes qu'ils refusaient, fut de bonne heure pourvoit et combati par l'Eglise. Au début, les représentants de l'Eglise tels que Octave, Cyprien et Lucarne admettaient pas le châtiment corporel. Mais lorsque Constantin eut élevé la doctrine chrétienne au rang de doctrine de l'Etat, les empereurs chrétiens, soutenus des mêmes prétentions, dont avaient usé avant eux les empereurs païens en tant que «philistines maximes». Depuis Valentinien I<sup>er</sup>, et surtout depuis Théodose II, les lois contre les hérétiques se multiplient. La peine

de mort ne fut instituée pour un délit d'hérésie qu'à l'avancement des manichéens et des donatistes. St. Augustin qui était d'abord adversaire des peines civiles les admît finalement pour avoir constaté les résultats excellents qu'en ce avait obtenu. Mais il resta adversaire de la peine de mort. St. Chrysostome désigna même de crime impardonnable la mise à mort d'un hérétique.

Aux temps carolingiens, la destruction des survivants de l'ancien paganisme germanique fut une des tâches principales des évêques allemands.

C'est au 11<sup>e</sup> siècle que, pour la première fois, l'indemnité entre en vigueur dans les pentes contre les hérétiques, sur l'ordre de Justinien. En 1017 le roi Robert de France fait bûcher vifs à Orléans 13 hérétiques, tandis qu'en Gascoigne Henri III fait pendre «en-sense enclouant» plusieurs autres en 1040. De temps à autre des représentants de l'Eglise s'élevaient contre les mesures trop sévères, tels que Wazo de Liège, St. Bernard, Pierre Caillot. Mais dès la moitié du 12<sup>e</sup> siècle les milieux ecclésiaux soutiennent un commun accord pour châtier par tous les moyens les ennemis de l'Eglise. C'est l'influence de la Renaissance du droit romain qui se fait sentir d'une part, et de l'autre l'influence grandissante des cathares qui menaçait de ruiner le prestige de l'Eglise. Dans les milieux ecclésiaux on se mit d'accord sur le point qu'il fallait livrer les hérétiques aux pouvoirs temporals, pour renforcer la rigueur du châtiment. Et l'on finit par en forger tout un système. Par le courroie de

L'automne de 1179 le Pape Alexandre III exhorta les papes à procéder contre les hérétiques par la consécration de leurs biens et par l'esclavage. En 1184 l'empereur Frédéric I<sup>e</sup> et le pape Lucius III se mirent d'accord au Concile de Vérone, de mettre au ban les hérétiques excommuniés par l'Eglise.

Les prêtres de l'abbé grégorien qui n'étaient endigués ni par la campagne des moines de Cîteaux ou de Saint-Dominique, ni par la croisade de Simon de Montfort, suggérèrent au Concile de Toulouse en 1229 d'instituer un tribunal spécial qui fut inauguré officiellement par Grégoire IX.

Ce fut le début de l'inquisition proprement dite, de cette institution cruelle qui a fait tant de tort à la réputation de l'Eglise. Un autre pas a été fait par la constitution "Inoculacion tunicae" de Frédéric II qui ordonna, en 1232 de faire rechercher les hérétiques par des employés de l'Etat ou de les faire brûler eux-mêmes qu'un tribunal ecclésiastique le jugeait punie culpable.

Un tribunal spécial fut donc institué par Grégoire IX qui prit le nom de "inquisitor hereticorum pravitatis". L'exécution fut surtout emportée à l'ordre des dominicains qui niaient l'effluve de la fièvre à s'entendre appeler "les étoiles dominicaines" ou chiens du seigneur. Parfois les franciscains y suppléaient à leur tour. Les actes des suspects étaient sans appel et le tribunal pouvait recourir au consentement de tous les pouvoirs publics. La procédure était fâcheuse et sans la moindre chance pour l'accusé. Une sorte de jury composé généralement de l'inquisiteur assisté de deux assesseurs au moins, laissé ou clercs, jugait l'accusé qui ne trouvait d'alliés que d'avocats qui voulait assister aux belles responsabilités. De plus, l'accusé ne pouvait connaître les noms des témoins à charge, tandis qu'il assistait sans contrôler les dépositions de témoins quelconques. Il suffisait de produire deux témoins à charge pour inciper un présumé hérétique probable qui donnait lieu dès lors à des excès sombres.

Les inquisiteurs furent autorisés officiellement à employer la torture par la Constitution de 1222 du pape Innocent IV "Ad extirpanda". Ceux qui étaient également suspect pouvaient à la rigueur se tirer d'affaire grâce à diverses pénitences avec légèresse telles que pèlerinages, prières, jeûnes, penitences, aménages, etc. Les personnes sur qui reposaient par contre des soupçons plus pressants étaient livrées pointes et pieds liés à une mort atroce. Leur seigneur s'en occupait et c'était sans exception le bûcher qui les attendait. Même les morts qui étaient suspectés d'avoir été une sorte d'hérétique furent déterris et leurs restes brûlés avec leur image.

Les moyens de torture étaient d'ordinaire le châtiment corporel, l'oreille vive, la question, l'estropage et les bûches ardentes. Les récidifs furent généralement détruits à vie, procédure qui fut désignée d'immunisation ou d'encensement.

La proclamation solennelle du jugement avait lieu dans des cérémonies générales. Cet acte était appellé en Espagne "auto-de-fa" ou auto-défense. L'incinération fut ouverte par une procession dirigée par les domi-

nicains et précédée du drame de l'ordre dominicain portant l'inscription quelque peu barbare "Justicia et Misericordia". La personne condamnée portait un lourd apprêt "can-timbri" et un chapeau de haute forme qui portait les flammes de l'Enfer. La Cour Suprême assistait à l'incinération du huitième tribune d'humour tandis que la populace arsai autour du bûcher des ames héroïques y jetaient des farceaux de bois afin d'encourager les grêves du ciel.

Les inquisiteurs se mittent avec d'autant plus d'ardeur à détruire des hérétiques que les biens des victimes étaient confisqués à leur profit.

On comprend la haine que les inquisiteurs amoncelaient à leur compte de sorte que l'Eglise elle-même se vit obligée à prendre contre eux certaines mesures, tel le châtiment de Robert le Bougre.

Outre la France, l'Angleterre, l'Allemagne, l'Italie, le Portugal, les Pays-Bas et les Indes Orientales ce fut surtout l'Espagne qui connut dans toute son étendue ce flétrissant.

Grâce au mariage de Ferdinand le Catholique et d'Isabelle, l'Espagne fut centralisée entre 1478 et 1484 par le Grand Inquisiteur redouté, nommé par le roi et confirmé par le pape : Tomás de Torquemada. Lors de cette inquisition espagnole qui fut d'ailleurs utilisée d'une façon abusive par les rois pour des dessous politiques ou personnels ayant tout contre les juifs qui s'étaient fait baptiser sans conviction et qu'on appela les conversos et contre les Maures ou Morisques, qui se trouvaient dans le même cas. Les rois nommèrent alors le Grand Inquisiteur les membres de la "Sociedad", conseil supérieur et souverain, et les "oficiares", procureurs chargés d'instruire les procès. De sorte l'inquisition espagnole devint une source de revenus peu avouables. L'historien Llorente, ancien serviteur de l'inquisition, qu'il faut lire avec prudence, estime cependant à 1100 personnes par an les victimes de l'inquisition pendant l'époque entre 1478 et 1508, soit 363 000 personnes.

La dernière condamnation à mort date de 1781. L'inquisition espagnole fut abolie par Sagasta I<sup>e</sup> en 1868, bâtie dans 1884 par Ferdinand VII elle disparaît définitivement en 1834.

En France, l'inquisition fut surtout active sous Philippe IV contre les Templiers et plus tard contre les Calvinistes. La dernière exécution eut lieu en 1655.

En Angleterre Marie Tudor, la Catholique, institua en 1554 les anciennes lois contre les hérétiques, mais sa rivale Elizabeth I<sup>e</sup> exécuta en revanche plus de catholiques que Marie n'en avait fait tuer d'anglicans.

En Italie l'inquisition sévit contre les protestants sous Paul III; Sixte V le réorganisa et en fit le Saint-Office.

A Venise le Conseil des Dux, établi en 1310 pour enquêter contre les empêcheurs de Tripoli, nomma un comité de trois membres appelé d'abord "Inquisiteurs des Dux" et plus tard, en 1506, "Inquisiteurs d'Etat". Ils firent peser la terreur à Venise jusqu'à la fin du 18<sup>e</sup> siècle.

En Portugal, l'inquisition régnait également depuis 1536 sous l'influence d'un grand Inquisiteur;

elle en fut transplantée à Gao (Indes Orientales) et abolie en 1821.

Aux Pays-Bas l'instition d'un tribunal d'inquisition ne réussit pas. Les tentatives de l'Espagne de l'y introduire provoquèrent un soulèvement général des provinces.

En Allemagne l'inquisition fut surtout redoutable avec l'Inquisiteur Conrad de Marbourg. Mais elle dégénère bientôt dans une secte contre les sorcières et les sorciers.

Nous pouvons donc dire : « c'est la seconde partie de la casserie de notre camarade Bonniger que l'Allemagne surtout sacrifia à ce nouveau fléau des procès contre les sorcières. »

Les procès commencèrent effectivement au 14<sup>e</sup> siècle. Cela ne veut pas dire qu'aujourd'hui déjà le monde n'aït souffert de la folie des hommes qui peut seule être responsable pour tous ces crimes commis au nom de la justice et du salut public.

Les lois romaines du 2<sup>e</sup> siècle avaient déjà prévu des punitions pour des personnes qui se distingueraient par toutes sortes d'actions mystérieuses et sinistres, magique, maléfice. La législation romaine qui influença dans la suite toutes les législations sans exception devait donc préparer le chemin à ces exécutions de justice renforcées par la torture qui ensanglantait tout le moyen-âge.

Le premier procès de sorcellerie semble avoir eu lieu à Mont-Aimé en 1320 lors d'une action contre les hérétiques — 185 martyrs furent brûlés ou bûchés. L'imposition qui marchait de pair avec ce mouvement des procès de sorcellerie ne devait tout d'abord juger des incapables, mais manifestement hérétiques. Cette décision du pape Alexandre IV exigeait donc pour la condamnation une culpabilité d'hérétique. Mais au cours du temps l'inquisition s'accroîtra des pouvoirs qui font assimiler les procès contre les sorcières à l'inquisition même, et il est parfois difficile de séparer les deux.

L'exécution resta cependant une attribution des pouvoirs temporali qui prendra d'ailleurs bientôt à des actions autonomes contre les sorcières.

Au Midi de la France, où une exécution avait déjà eu lieu à Toulouse en 1275, les procès de sorcellerie prirent une extension énorme. En 1335 on condamna, toujours à Toulouse, 8 personnes au bûcher, 11 à la détention perpétuelle et 44 à un emprisonnement de 20 ans.

Mais le cruel état de tortures fut poussé à l'extrême en Allemagne lorsque l'inquisition se transforma en action contre les sorcières après l'assassinat de l'Inquisiteur Conrad de Marbourg en 1323. Aux 13<sup>e</sup> et 14<sup>e</sup> siècles, ces procès furent surtout des procès temporali qui prononçaient des peines plutôt légères. Mais le 15<sup>e</sup> siècle déclencha la recherche systématique des sorcières. On parlait d'une secte de sorcières (Secta gazariorum) et à leur recherche on organisa des persécutions en masse. Puis à peu près une pseudo-scientific faveur raffinée se forma au sujet des sorcières. On y avait rassemblé les choses les plus sanglantes. Vers 1460 un juge temporal fait insinuer plusieurs sorcières et sorcières dans l'Oberland

Bavarois en 1428 c'est le Valois et le Dauphin qui ferment le filet de spectacle d'une grande persécution. Dans le Valois 200 personnes sont brûlées en dix-nuit soirs, tandis qu'au Dauphiné on accusa 27 hommes et 130 femmes qui sont presque tous brûlés ou noyés. Dans les procès de l'inquisition qui eurent lieu vers 1430 en Savoie et au Canton de Waadt ainsi que dans le procès d'Arras en 1450 on condamna une foule d'hommes et de femmes seules faire partie d'une nouvelle secte désignée de « Vanderie ». Dans les actes judiciaires on retrouve tous les détails imaginable du concept de sorcellerie. C'est vers 1440 qu'un essai de frapper sur les corps des inculpés les « signes inconfondables » que leur auraient été imprimés par le diable le jour de leur adhésion à la secte. A cet effet on leur fait raser tout le corps, sans distinction du sexe ni de l'âge.

En passant par les Alpes, le mouvement des persécutions se répandit à travers tous les pays alpins. En Allemagne méridionale les persécutions commencèrent sous la direction des Inquisiteurs Springer et Institutio. Mais ensuite ils renoncèrent à une forte résistance auprès du clergé et des autres langues. Ils soumirent le pape Innocent VIII à publier la bulle « Summis desiderantes affectibus » qui confirmait leur compétence. Cette bulle ne fut cependant jamais complètement la résistance, de sorte qu'ils fonderont dans quitter le pays en 1482 lorsqu'il réussit de s'établir à Innsbruck où il était dévoré par l'évêque Gabler de Brixen et le chanoine Wanz de Passau.

Mais il laisse un ouvrage qui, par ses 25 éditions consécutives, mit en folie les cercles les plus élevés. Le « Malleus maleficarum » qu'il conçut ensemble avec Springer et en collaboration avec plusieurs auteurs très pris que St. Antonin de Florence d'après le schéma du « Director inquisitorum d'Empurias », parut pour la première fois à Strasbourg en 1487 ou 1488. Les deux premières parties traitent de la nature et des maléfices des sorcières, tandis que la troisième développe la facio dont il faut mener au procès. C'est un ouvrage d'une prవerité extrême et d'une fausse description dégoûtante. Faut-il ajouter quelques unes furent les conséquences litigieuses ? Ce livre donna naissance à une infinité d'autres écrits sur les sorcières, les diables et sur toutes sortes d'autres genres maléficiants. Partout où on travaillait vain que des sorcières. La guerre de Trente ans va ajouter ses tristes et fit de cette époque une des plus malheureuses de l'histoire.

Parmi les réformateurs Luther lui-même réclame le bûcher pour ces infimes à cause de leur pacte avec le diable. Zwingle de son côté, y reste insensible, tandis que son successeur Bullinger est d'une croisance extrême pour les procès de sorcellerie. Calvin, à son tour, prêche l'excommunication complète de toute personne suspecte.

Tandis que Charles V était assez clément pour les prélatures sorcières, Auguste V de Saxe décréta en 1572 la peine de mort par le bûcher pour toute action de sorcellerie. A Wolfenbüttel il y eut des journées en 1590 où plus d'une dizaine de victimes furent envo-

gistrées. Les dernières inquisitions datent de 1782 au sud de Gilaria et de 1793 en Posmanie.

Dans les pays protestants également, tels que l'Angleterre, l'Écosse, la Scandinavie et l'Amérique du Nord, il y eut des persécutions sanglantes.

Le dernier décret papal en matière de sorcellerie, c'est la bulle d'Innocent XV de 1623 qui n'ordonne la tradition aux hérésies ou aux herétiques ayant délivré pravement que l'inquisiteur avait touché un pacte avec le diable et lui en même temps un homme.

Tout comme l'Inquisition, le mouvement des procès de sorcellerie mourut dans ses propres excès.

Pour terminer son exposé intéressant, le conférencier nous renvoie avec beaucoup de verve, pour nous étonner, l'histoire de l'exorcisme qui est liée dans notre pays en 1642-43 à S. E. l'Évêque Laurent libéra Marie-Anne-Catherine Pfleiderhorn de Villers-en-Lorraine, qui était possédée, à ce qui paraît, par le diable. Toujours aussi que nous n'y croyons rien. Mais pourtant, la blague, telle qu'elle est racontée dans « Vie et Lettres de Jean-Théodore Lügeren, évêque titulaire de la Chersonèse, vicaire apostolique de Hambourg et Luxembourg » éditée par ses amis et préfacée par M. Charles Müller, Professeur d'Histoire à l'Université de Louvain, n'est pas si mauvaise qu'elle n'en ait fait. Nous y atterrissons et de bon cœur.

N. G.

#### BIBLIOGRAPHIE

##### Sur l'Inquisition:

- Bernard Gosselin: Pratique inquisitionniste baroque et perpétuelle. S. Venetius: Illustrations apocryphes.  
C. Donati: Remarques pour servir à l'histoire de l'Inquisition dans le LangUEDOC de 13e et 14e siècle, 2 vol., Paris 1889.  
J. M. Vialot: Histoire de l'Inquisition française au 14<sup>e</sup> siècle, Paris 1923.  
W. Wahrheit: Handbuch einer Inquisition in Deutschland (Abh. Preuss. Ak.), 1888.  
L. Pautz: Altmärkische Schule des christlichen Inquisitions 1615-17. De La Mothe-Langlet: Histoire de l'Inquisition de France, 3 vol., 1923.  
Büntker: L'Inquisition dans le Midi de la France au XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles, Toulouse 1896.  
Sodalis: Histoire des Séminaires du Santo Oficio de la Inquisición en Chile, 2 vol., Santiago 1896.  
P. Ponckevic: Geschichte der Inquisition in den Niederlanden, 3 vol., 1893-1896.  
Pfeiffer: Das christliche Inquisitionssyndikat in Deutschland bei den Steuerprozessen, 1902.  
R. Schmidli: Das Hochland des Inquisitionssyndikats, 1902.  
G. C. Lai: A History of the Inquisition, 3 vol., New York 1888; neue ed. 1890; ed. ultim. 1965-19.  
C. Meissel: Beiträge zur Organisation und Kompetenz der päpstlichen Ketzergerechtsame, 1929.  
J. Haase: Zisterzienserkloster, Inquisition und Steuerprozess im Mittelalter, 1906.  
H. G. Lai: A History of the Inquisition in Spain, 4 vol., 1880-87; 2. et ultim. 1915-21.  
F. Coello: Torquemada und die spanische Inquisition, 1898.  
J. Llorente: Historia antigua de la Inquisition d'Espana, 3 vol., 1826-32.  
C. Schöller: Beiträge zur Geschichte des spanischen Protestantismus und der Inquisition im 16. Jahrhundert, 3 vol., 1902.

A. Heroldsson: Die portugiesische Inquisition, 3 vol., Lund 1881-86; ed. augt. p. J. A. Brant: History of the Origins and Establishment of the Inquisition in Portugal, 1928.

Anselmi: Il Santo Oficio della Inquisizione, 9 vol., 1892.

Bartolotti: Historia del Santo Oficio e storia della Santa Inquisizione, 10 vol. ass. XVI, XVII e XVIII. Studi e ricerche degli Archivi di Roma e di Massico, 1892.

N. L. Saycock: The Inquisition from its Establishment to the Great Cities, London 1822.

J. Guérard: L'Inquisition médiévale, Paris 1928.

Fleg: Die Ketzerverfolgung in Deutschland unter Gregor XI, 1932.

L. Tasso: Histoire des Tribunaux de l'Inquisition en France, Paris 1892.

Th. de Caix de Saint-Aymon: Histoire de l'Inquisition en France, 2 vol., Paris 1889-1902.

H. Hoepf: Weltwirtschaft und Inquisition, 1898.

S. Padoa: Cahier des Recueils de la papale Commission, 1899.

G. Stachniuk: Reformation und Inquisition in Polen Mitte des 16. Jahrhunderts, 1910.

L. Ascalone: Il Santo Oficio della Inquisizione in Napoli, Chiavi di Castello 1892.

V. Le Maistre: L'Inquisition en Sicile, Palerme 1884.

S. Schmidli: Kirchengeschicht, Kirchenrecht und Stadtrecht beim Aufbau des Steuerprozesses, 1914.

H. Thiele: Die Ketzerverfolgungen im 11. und 12. Jahrhundert, 1912.

J. Pfeiffer: Die geistliche Einrichtung des Treuhändert für Kaiser Karl IV. d. 1. und 2. Kaiser, Gotha, 1894.

Malliet: L'Eglise et la repression vengatrice de Théodore, Liège 1898.

H. Tassier: Histoire de la procédure criminelle en France, depuis le 13<sup>e</sup> siècle, Paris, 1892.

R. Eisner: Der Staatsprozess der Inquisition in Südtirol, Heidelberg 1917.

##### Sur les Proces de Sorcellerie:

- J. François: L'Eglise et le Sorcellerage, Paris, 1911.  
Th. de Caix de Saint-Aymon: La magie et la sorcellerie en France, 4 vol., Paris 1889-1912.  
G. Meissel: Thomas von Aquin und der Hexenwahn, 1922.  
G. Schwarz: Die Entwicklung der Hexenprozesse, 1917.  
J. Bartsch: Quellen und Untersuchungen zur Geschichte des Hexenprozesses u. der Hexenverfolgung im Mittelalter, 1921.  
S. Padoa: Hexenwahn und Hexenprozeß, 1910.  
Sprenger u. Städtlein: Malleus malificarum, 6d. ultim. p. J. W. R. Schmidli: Der Hexenstaat, 3 vol., 1921.  
H. Daler: Die Stellung der Juden in den deutschen Hexenprozessen, 1900.  
A. Scherer: Geschichte der Hexenprozesse in Bremen, 1899.  
W. H. Kohler u. H. Hepp: Geschichte des Hexenprozesses in Hessen-Kassel Zeitlich. d. Ver. Gesell. Gesch. u. Landesk., 1912.  
G. Scherer: Kriege und Kultur im Mittelalter, III, 1922.  
Vorlesung über die germanische Religion in den deutschen Volksstücken, Bd. I, 1922.  
Tiefenbach: Die Hexe im deutschen Volksglauben (in der Festschrift für Eugen Mehl), 1923.  
Alfred Lehmann: Aborigines und Zauberei, 2d. ver. erwe. p. Petersen, 1925.  
Klecker-Schmidli: Historisch-kritisch des dialektischen Aberglaubens, Bd. II, 1928.

Luxembourg, le 6 Juin 1936.

## Thé Dansant du G. E. I. à l'Alfa

**M**ême si le temps n'affiche du Lundi de la Pentecôte le traditionnel Thé Dansant du G. E. I., fut de nouveau une "Manifestation G. E. I.". Nous avons cependant constaté une absence nette de nos camarades du hussis minier, ce qui prouve sans doute que la Fête d'Echternach offrait des attractions particulières. A part ce petit regret, que nous devons formuler malgré nous, nous pouvons dire que, néanmoins, nos hôtes luxembourgeois qui sont d'ordinaire plus froids et plus austères que nos amis du sud ont montré un plaisir assez appréciable. Nos amis de Remich avaient d'ailleurs montré une délibération assez importante, de sorte que l'esprit mousquet, jovial et affable, ne manquait point.

Disons d'ailleurs tout de suite qu'à une manifestation où le «G. E. I.-Jazz» fait les frais de la destruction ou ne s'enfuit guère. Et nous pouvons affirmer que cette fois-ci plus que jamais les deux soldats de notre jazz ont prodigie le meilleur de leur entraîn sous l'égide de leur chef Fernand.... Et c'est là une preuve pour la prochaine occasion!

N. G.



## Commission des Remises

**L**a Commission des Remises du G. E. I. a le plaisir de communiquer que les firmes suivantes se sont déclarées prêtes à écouler, au pourcentage aux membres du G. E. I. sur simple présentation de leur carte de membre.

*Gros Bazar Métropole*, Place Guillaume à Luxembourg. 5% sur tous les articles concernant le département d'articles de toilette et de mobilier (installations

Métilles — Tapis — Articles de Tapiserie — Vanneries — Voitures d'Enfants — Lit d'Enfants — Lite-

de Fr. — Madelins — Porcelaines — Enamex — Aluminium — Verrières — Quincaillerie.

*Maison Ferdinand Ackermann*, Avenue de la Liberté à Luxembourg. 10% sur tous les articles d'épicerie et de photographie.

*Ménagerie Bruxelloise*, Rue Notre-Dame, 34, à Luxembourg. 5% sur tous les articles de maroquinerie.

N. B.: Nous prions nos membres de profiter aussitôt que possible de ces avantages qu'un grand nombre de restaurateurs leur offrent. La liste complète sera publiée dans un des prochains numéros.

## Bureau des Renseignements Universitaires

**N**ous rappelons aux étudiants des classes de 3<sup>e</sup> ainsi que des cours supérieurs que le Bureau des Renseignements Universitaires du G. E. I. sera à leur disposition pour tous les renseignements qu'ils pourront désirer sur le choix de leur université ou faculté. Des centaines de prospectus relatifs à tous les établissements d'enseignement d'Europe, voire même du monde entier, s'y trouvent et peuvent être consultés ou empruntés.

L'administrateur du dit Bureau se trouvera à la

disposition des intéressés tous les samedis, de 16 à 18 heures, à partir du 16 juillet prochain. Des renseignements par téléphone seront donnés à ces mêmes heures sous le numéro 29-45. Adresser toute correspondance y relative au Bureau des Renseignements Universitaires du G. E. I., Place Guillaume, à Luxembourg.

Et surtout, n'hésitez pas à nous demander conseil! Nous sommes là pour vous obliger — vous êtes là pour nous consulter. Merci!

# CHEZ LES AMIS DU G. E. I.

Dudelange, le 19 Février 1938.

## Soirée Tzigane du

Club des Etudiants de Dudelange

Une soirée dans une roulotte de trahans, voilà la moins une idée nouvelle, insécurité diriez-vous. A en juger les invitations vraiment très « chic », on devait s'attendre à une soirée exquise. J'ai d'ailleurs pu constater que je ne m'étais pas trompé. Ce fut sans doute une des belles soirées de Dudelange que ce bal de nos camarades du bassin minier. Comme de coutume, l'orchestre Go-Go-Go-Si-Go était des plus entraînantes. En somme, une très belle soirée.

M. G. Délégué officiel du G. E. I.: Maurice Gehrend.

\*  
Luxembourg, le 28 Février 1938.

## Redoute du « Racing-Club de Luxembourg »

Nos congédiements! Comme pour la dernière soirée régulière du R.C., nous sommes heureux de remercier pour ce premier bal masqué du Racing-Club, le même succès, sinon un succès augmenté. De jolis masques, un sentiment rare du « chez-soi », une belle convivialité, voilà le bilan de cette rédoute réussie entre toutes. Nous y avons rencontré avec plaisir une très forte participation de la part du G. E. I., et nous serions heureux de voir se confirmer ces excellentes relations dans l'avenir.

M. G. Délégués officiels du G. E. I.: Norbert Gonand, Ernest Leick.

\*  
Luxembourg, le 28 Février 1938.

## Redoute du

« Cercle d'Escrime et de Gymnastique »

Malgré une assez forte concurrence en ville et en plein un peu partout, le « Cercle d'Escrime » a tenu à organiser sa soirée annuelle le lundi de carnaval au Casino de Luxembourg. C'était là la cause sans doute de la légère déception que nous avons eue en comparant cette soirée à celles des années précédentes. Elles se trouvaient en effet en légère défaillance malgré l'attrait qu'affirme le jazz de Tommy Dallimore. Néanmoins il semble que les membres de l'Escrime se sont bien amusés tout de même. N'est-ce pas l'essentiel?

A. G.

Délégués officiels du G. E. I.: Jacques Feider, André Gehlen.

Luxembourg, le 12 Mars 1938.

## Redoute du « Kupak Club Luxembourgeois »

• Totti-Fratelli, comme vous le savez sans doute, est la désignation, parfois traditionnelle déjà, de ce pèle-mêle de décors des rodoutes antérieures du G. E. I. qui formaient l'objet principal du dernier bal K. C. L. de la saison. — « Port de Shanghai » — « La Pampa Argentine » — « Véga-Volga » passent à la file et — « Au Fil de l'Eau » — un petit canal, se débattant vaillamment contre les vagues de la concurrence. F. T.

Délégué officiel du G. E. I.: Fernand Trilou.

\*  
Luxembourg, le 19 Mars 1938.

## Soirée Tzigane du

« Nouvel Automobile-Club de Luxembourg »

Les belles Redoutes du N. A. C. L. sont devenues la grande bombe de la saison. C'est la Redoute du club et en même temps la Redoute du gal. Bien qu'il faille faire les centaines d'autos qui emboîtent dans l'Place d'Armes et les rues avoisinantes on peut juger de l'affluence chaque année grandissante à cette manifestation équestre. L'orchestre « Hôte Funkens » de Cologne et les Accordions de M. Charles Coppens furent excellents et les décors vraiment festueux. Nous remercions en cet endroit tout particulièrement M. Jaïz, d'avoir voulu, comme d'habitude, consacrer à nos membres la même réception qu'aux membres du N. A. C. L.

E. L.

Délégué officiel du G. E. I.: Ernest Leick.

\*  
Differdange, le 16 Avril 1938.

## Thé Danseur de

l'Association des Etudiants de Differdange

Encore une fois, changement de décor! C'est la salle Théâtre cette fois-ci où auront retenti les stabs joyeux de la gente étudiante. Évidemment ce n'était plus la belle salle du Casino de la Société Hadir, mais le public n'en était pas moins nombreux. Au contraire, ce qu'il semble, nos camarades de l'A. E. D. n'ont connu jusqu'à ce jour d'autre succès aussi considérable que ce Thé Danseur du 16 avril 1938. Bel exploit financier, magnifique succès moral... un balai fort satisfaisant. Nous souhaitons à l'A. E. D. encore beaucoup de réussites analogues... et de tout coeur. F. G.

Délégué officiel du G. E. I.: Francis Guisets.

*Esch-sur-Alzette, le 17 Avril 1938.*

*Thé Dantant des «Universitaires d'Esch»*

**U**n double attraction nous avait attirés vers la capitale du bassin minier. Ce fut avant tout le Thé Dantant traditionnel de nos amis eschais, et puis le caractère de tête qui domine la ville d'Esch lors de sa kermesse de Pâques. Nous y avons trouvé les deux. La salle du fleur était bondée de monde comme toute la ville d'ailleurs qui connaît ce jour-là beaucoup d'affluence. Nous y avons vu des dégustations impressionnantes de tout le bassin minier; on y a raffraîchi de viriles connaissances et noué de nouvelles. Nos amis d'Esch-sur-Alzette possédaient toujours le même entrain et se révélaient comme de costume des camaïeux charmants. Nous leur en serons grâcés. N. G.

Délégués officiels du G. E. L.: Raymond Didier, Norbert Gomand, Carlo Lang.

*Dudelange, le 25 Avril 1938.*

*Thé Dantant du*

*«Club des Etudiants de Dudelange»*

**T**ous Thés Dantants étudiantins en un même jour! Ne trouvez-vous pas que c'en est un peu trop? Eh bien je me suis renseigné sur les autres manifestations de ce jour; il n'y avait parut une affluence à faire croire à la bouteille, aussi bien à Ettelbrück qu'à Pétrange. Serait-il donc un orgueil d'artiste au sein de nos groupements locaux? Le fait ne semble guère douteux. Question de nous en réjouir. En tout cas, nos amis dudelangais ont pu engranger un succès parfait. Nous y avons dansé jusqu'à la perception du signal de la bouteille qui passait en face de l'Hôtel Bildt où nos amis nous avaient donné rendez-vous. On est parti allègrement par le train du soir, allégé de sacs par le sentiment d'une belle journée. E. L.

Délégués officiels du G. E. L.: Maurice Gehrend, Ernest Leick, Norbert Söder.

*Ettelbrück, le 24 Avril 1938.*

*Thé Dantant du*

*«Cercle des Etudiants d'Ettelbrück»*

**R**egards d'activité aussi à Ettelbrück. Depuis des années on n'avait plus guère entendu parler du Cercle d'Ettelbrück. Et voilà tout d'un coup qu'une invitation nous arrive et nous informe du fait concréte qu'on va organiser un Thé Dantant à l'Hôtel du Chemin de Fer. Bien entendu le G. E. L. a voulu être de la partie. Il y a été représenté par les camarades Gomand et Thiry. Ce fut une occasion assez délicate de monter plusieurs fois les lieux peu soignés qui rallassaient jusque là les étudiants d'Ettelbrück au G. E. L. C'est malheureusement un fait volontiers accompli. Nous aimerions de la part du G. E. L. un contact plus serré encore avec

les groupements du Nord pour mieux venir en une même communion d'idées tous les étudiants luxembourgeois. N. G.

Délégués officiels du G. E. L.: Norbert Gomand, Roger Thiry.

*Pétange, le 24 Avril 1938.*

*Thé Dantant du «Club des Universitaires et Etudiants de Pétange»*

**I**l y a une première Thé Dantant du G. U. E. P. dans la révolutionnée salle de M. Sessin-Touches est un succès complet et mérité. Décidément les organisateurs ont le goût des affaires. Ils ont entièrement satisfait la gaud estudiantine qui se massait sous des décors partiellement russis. On se croirait dans une forêt vierge dans toute cette verdure qui émanait des tentures, des palmiers et d'autres plantes vertes dont je ne saurusse dire le nom, mais qui me semblent exotiques. Les charmeuses jeunes filles de Pétange et des environs vous souviendrez dans cette ambiance arborée, tout comme si elles étaient propres de séduire par leur charme nos étudiants sans exception. En tout cas nous nous trouvions très bien à Pétange et nous saluions par les cheveux la prochaine occasion de nous y rendre à nouveau. E. R.

Délégués officiels du G. E. L.: Willy Mahaut, Edmund Reuter.

*Luxembourg, le 17 Mai 1938.*

*Fête commémorative du 11 mai 1867  
de l'U. N. E. L. au Palais Municipal*

**N**ous félicitons l'Assos et l'A. V., nos deux groupements étudiantins à tendances politiques, d'avoir entrepris les vieilles manœuvres lorsqu'il s'agissait de montrer au monde que la neutralité luxembourgeoise a bien sa cause d'être. Nous avons été quelque peu surpris de lire, que pour une fois, l'U. N. E. L. existe vraiment, mais nous avons du constater, hélas! que l'U. N. E. L. ce groupe que les deux seules associations politiques radicalement opposées, alors que nous compsons dans le Grand-Duché pas moins de seize associations étudiantines différentes. Quoiqu'il en soit, nous considérons avec plaisir que les deux réunis se sont tenus la main pour une fin nationale et patriotique, et c'est bien fait. Vu l'importance et le caractère patriotique de cette belle manifestation, le G. E. L. a tenté à s'y faire représenter malgré la fête analogique qui retenuait ses membres à l'IMB de la Poste. Nous avons donc suivi de bon gré l'invitation qui nous convoyait pour ce gala gastronomique et nous sommes heureux de pouvoir dire qu'il était réussi.

La population avait tenu à y assister en foule et à manifester de la sorte son enthousiasme pour l'idée du 11 mai qui va sans doute être classé l'année prochaine parmi les jours de fête légitime.

Le gala débuta par une allocution de M. Joseph

Guill, Président de l'A. V., dans laquelle il énonce la belle idée que « la liberté n'appartient qu'à celui-là qui l'estime, qui la veut et qui la défend, quelqu'il arrive ».

La symphonie symphonie de Beethoven, interprétée avec brio par l'orchestre de Radio-Luxembourg sous la direction du Maestro Henri Plessis, formait l'intermezzo entre l'allocution de M. Guill et le grand discours de M. Pierre Dupong, Ministre d'Etat de Luxembourg. Nous avons reproduit, en entier ce discours dans ce numero même de « G. E. L. Revue », de sorte que nous pourrons nous borner à relever l'enthousiasme qu'il déclenche à différentes reprises.

Comme dernier orateur nous avons écouté M. Paul Elvinger, Président de l'Assemblée. Il déclara, entre autres que cette assemblée était la preuve d'une solidarité et d'une unité nationale, une confession à nos indépendances et une souveraineté nationale, une confession aussi aux traditions qui étaient devenues une partie de l'unité de notre peuple. Comme ses prédécesseurs il fut vivement applaudie.

Dans le cadre de ces discours l'orchestre de Radio-Luxembourg jouait en outre l'ouverture de « Messiaen Secs », de Bloch, M. Venant Paquet chantait « L'Entierro », de MM. Lucien Keoré et Jean-Pierre Bréchet et, ensemble avec les chœurs de Radio-Luxembourg, une œuvre de MM. Willy Giengen et Henri Plessis, « Fir d'Freilid ». Pour terminer toute l'Assemblée chantait la « Hymne national ». A. G.

Délégués officiels du G. E. L. André Gehlen, Robert Schlechter.

Luxembourg, du 12 au 22 Mai 1938.

#### Exposition « Tourisme Nautique 38 » au Palais Municipal

Cette exposition est déjà la deuxième organisée par le Aero-Club Luxembourgeois. Vous nous rappeler sans doute la première exposition touristique du K. C. L. qui exposa des œuvres et des projets d'aérostiers de M. Théo Kerg.

La seconde est plus complète encore que la première, et moins présentée. Une halle qui se dresse là avec tout le confort qu'elle offre nous donne les appétits du camping. Une exposition bien garnie de la part de la Maison France Pohl était tout, les articles propres à pratiquer les sports du plein-air: tenues, kayak, pagodes, bateaux de canoë, maillots, etc.

Mais la partie la plus intéressante sans doute est formée par une exposition de projets d'affiches et de gravures sur M. Théo Kerg, ainsi que de quelques tableaux par M. Luis Thiesen. Les tableaux au fusain ou à l'encre de Chine de M. Théo Kerg marquent un nouveau progrès dans l'art de ce genre artiste qui s'est définitivement introduit dans nos milieux artistiques. Il n'a pas su, ou peut-être n'a pas voulu s'écartier de l'expressionnisme. Partout on y voit les touches, surtout dans les affiches touristiques qui représentent chacune un sport déterminé. Telles p. ex. ces hallebardes qui caractérisent le football. L'une qui s'efface au sol, tandis que l'autre s'élève en l'air... et une inscription de dire: « La

nature est à vos pieds ». On trouve ce zameur vigoureux qui fouette l'essai d'une pagaille rapide.

M. Luis Thiesen a son tour y a exposé quelques tableaux gentils. Son art n'est qu'à ses débuts, mais on sent bien qu'il s'y fera. Une carte hydrographique, tracée par M. Thiesen, indique les rivières canotables du Grand-Duché.

Sur un tableau statistique nous avons remarqué avec plaisir les progrès magnifiques faits par le K. C. L. depuis sa fondation. Ainsi p. ex. le nombre de ses membres est en progression constante. Espérons que le K. C. L. continuera de la sorte.

N. G.

Délégué officiel du G. E. L.: Norbert Gomand.

Reinach, le 26 Mai 1938.

#### Thé Dauzant du Club des Etudiants de Reinach

Toutes les fois que nos amis de Reinach se mettent à l'œuvre ils ont l'avantage de pouvoir situer le feu de leurs ébauchs aux rives fleuries de la Moselle. Le plaisir n'est pas sans être superbe sur cette vallée qui a déjà toute Ansone. Pourriez-vous demander alors que de sauver cette idylle soulignée par une musique entraînante ou des motifs rythmés se mêlent au rythme succulent des jazz ? Bref, l'organisation de ce « Thé Dauzant » sur les terrasses de l'Hôtel Belle-Vue était exemplaire.

Ce fut pour nos amis mosellans un franc succès et je suppose que personne ne regrettera d'y avoir passé une journée des plus agréables.

E. R.

Délégués officiels du G. E. L.: Willy Malané, Edmond Beuter.

Luxembourg, le 28 Mai 1938.

#### Représentation Cinématographique à Aero-Club du G.D. de Luxembourg

Cette première représentation cinématographique de propagande aérienne semble n'être qu'un assez petit plénum semblable que souvent organisées sous peu par l'Aero-Club. C'est ce qu'en nous a communiqué à la sortie, et nous nous en félicitons.

Après avoir écouté l'introduction sommaire de M. Schindler, Vice-Président de l'Aero-Club, sur l'importance du Turismus moderne, luit le monde pour doit être causée de l'importance réelle de ce facteur moderne que constitue l'aviation.

Assurément le problème est trop vaste pour s'exprimer en une seule source cinématographique ou dans une seule conférence. Néanmoins, les trois films qui nous ont été présentés démontrent bien les progrès que l'aviation a faits depuis son enfance assez récente.

Comme premier film on projetait une production Ufa qui était de loin la meilleure de la Soirée. Commandé par le « Reichspostministerium » et la « Deutsche Luftfahrt », ce film nous décrit le service postal aérien.

de Berlin à Barrow-Ayres. Malheureusement la copie était assez abîmée pour troubler quelque peu la vision.

Une autre production de la «Klingfins G. m. b. H.» nous montrait la construction des avions «Klemm» à Böblingen. Un documentaire très intéressant, mais qui avait, hélas! des longueurs impardonnableuses. Une seconde partie illustrait l'instruction des pilotes. Et pour

terminer ce menu présentait quelques as de l'aviation allemande. De la sorte nous pouvions goûter les proesses de M. Ernst Udet dans le dédale des Alpes.

La prochaine séance sera consacrée à des films belges, français et suisses. X. G.

Délégués officiels du G. E. I.: René Ehlinger, Norbert Gommard.



## Ligue Nationale Luxembourgeoise pour les Auberges de la Jeunesse

**D**ieses Jahr findet der internationale Jugendherbergenkongress in der Schweiz statt. Der schweizerische Verband hat nun beschlossen, das letzte Jahr erstmals neben dem Kongress organisierte Jugendtreffen auch in diesem Jahr durchzuführen. Zeitpunkt des Treffens: 13. und 14. August 1938.

**Ost:** Jugendburg Böliberg, in der Nähe von Basel. Böliberg ist die erste und einzige Jugendburg der Schweiz. Sie ist erstaunlich. Ab Basel mit der Birsigtalbahn in 40 Minuten bis Station Plüm und von hier zu Fuß in 40 Minuten oder mit Auto in 15 Minuten. Unterkunft: aufgrund des zu erwartenden Andrangs stehen in der Burg nicht genug Betten zur Verfügung. Es sollen deshalb nach Möglichkeit Zelte mitgebracht werden. Rechtzeitig angemeldete Teilnehmer erhalten jedoch bestimmt gute Unterkunft. Allgemeines: Zur Deckung der Kosten hat jeder Teilnehmer eine kleine Abrechnung zum Preis von sr. —50 zu kaufen. Lebensmittel aller Art sind auf der Jugendburg erhältlich. Eine Geldwechselstube steht den auswärtigen Gästen durchwegs zur Verfügung.

### Programm:

Sonntag, den 13. August 1938: Ein treffen der Ju-

gendgruppen und Einwohner, Verteilung der Quartiere, Aufbau der Zeltstadt.

12 Uhr: Eröffnung des Treffens durch den Schweiz. Bundesbeamten Herr Doktor A. Diggemann. Anschließend beginnt ein Sängerkonkurrenz für Gruppen und Einzelne.

22 Uhr: Gemeinsamer Lagerfeuer.

Montag, den 13. August 1938: 6 Uhr: Tagwache. Trampstenschi vom Schlossturn, 0,15 Uhr: Großer Waldlauf der Jugendlichen aller Länder, 11 Uhr: Die Vertreter der Jugendgruppen treffen sich im Tagessaal der Jugendburg zu einer kurzen Ansprache über nächste internationale Jugendtreffen, 15 Uhr: Volksfest unter den Linden. Begrüßung durch einen Regierungsvorsteher, Darbietungen der Jugendgruppen aller Länder. Rahmenprogramm schweizer Jugendfestspiele, 18 Uhr: Abkochen im Freien. Wafftkochen von Nationalgerichten mit nachfolgendem Austausch der Fabrikate, 20,30 Uhr: Abendcocktail und Abschluss des offiziellen Treffes.

Eventuelle interessenten mögen zwecks Mitteilung von näheren Einzelheiten im Generalsekretariat der Luxemburger Liga, 18, Heiliggeiststraße, vorsichtig werden.

Faites-vous membre du Club des Amis Aîtistes (Auberges de la Jeunesse)

Les Cartes sont en vente au Secrétariat du G. E. I. au prix de 5 francs

**Die Samenhandlung J. Heinesch**

Fleischerstrasse, 1-3  
LUXEMBURG

**führt nur Samen erster Qualität**

Preise und Katalog auf Anfrage gratis



# LA REVUE BIBLIOGRAPHIQUE

*Deux Oeuvres de*

*M. Pierre Demense\**

*1. - Suite Ardennaise*

Poème de Maurice Maeterlinck

Illustrations de Robert Beausire

Éditions de la Terre Wallonne. Gérons 1934

Les d'une rencontre avec M. Pierre Demense il m'avait dit qu'il s'était dans le temps essayé à la poésie, mais qu'il l'avait ensuite brûlé tous les manuscrits. Je me demande s'il ne nous a pas prévus par cet acte de malin poète chef-d'œuvre. Car lorsque nous feuilletons sa « Suite Ardennaise », la première chose qui nous frappe, c'est la musicalité, la douceur réverieuse qui vous balaie... en un mot, c'est de la poésie. Sa « Suite Ardennaise » est un poème en prose. M. Pierre Demense, qui avait essayé écrit sa « Suite Ardennaise » sous le pseudonyme de Pierre Landelle, n'a plus besoin en effet de pseudonyme. Il a démontré qu'il est digne de la jeune école wallonne qui est avant tout une école de poésie. En effet, c'est une école jeune, parce que la poésie lente avant tout la jeunesse. Ces jeunes, qu'ils décrivent la beauté rude des Ardennes, ou qu'ils chantent la simplicité sereine de la Campagne, ou encore les dunes orrides de la grande mer, ils sont avant tout poètes.

Mais les descriptions de M. Demense ne sont pas pour cela des tours de fantaisie. Lorsqu'il se propose de nous prouver l'ardennais, il fait bien qu'il la connaît à fond. Avec quelque imagination il ne se situe pas trop difficile de nous exposer quelque tableau fantastique de ces crêtes sombres aux replis tourmentés : soit de là M. Pierre Demense est un homme honnête. Il n'oublie jamais la réalité, mais il l'embellit par le jeu de son art. Qu'il nous la présente d'un ton mi-humoristique au qu'il la revête d'un habit de fête; il y a toujours un enthousiasme du réel, une mondanisation parfois frivole et coquette. Mais nous savons M. Demense à mesure qu'il nous apprend à aimer les paysages qui ont berçé les rêves de sa jeunesse, et de fait, nous apprenons à les aimer presque sans nous en apercevoir.

N'est-ce pas là le plus beau compliment que l'on puisse faire à un auteur?

La force de M. Demense réside dans le talent de faire chanter les vers. Il vise directement de la poètesse des mots précieux, des epithètes suaves, pour se retrouver dans une pénombre tranquille et servir où il nous interprète des musiques rustiques, des airs champêtres avec une simplicité qui n'appartient qu'à l'âme populaire. Il est poète, certes, mais il a su faire ce petit bon de force de combiner le poète et le poélogues. Car M. Pierre Demense connaît les hommes. Et il connaît surtout l'homme des Ardennes, leur à leur réalité et mystique. Il l'évoque d'ailleurs lui-même dans le chapitre « Parmi les hommes » : « Il y a chez l'Ardennais un mystique et un réaliste. Le terrifiant, l'épouvantable et l'accombe cette autre double. Il y a en lui un fil et un reflux de sentiments divers, tantôt d'une élévation admirable, tantôt uniquement laissés vers les sources matérielles ».

Et quelle idylle que cette petite histoire de Frédéric-Matin russe de printemps. A peine l'aube s'éveille en personnes couleurs de fée que déjà rôde les Diablos, la maisonnette s'affaire en apprêts de départ.

Même et comme ratatinée par le bonheur qui lui mouille les paupières, la bonne grand'mère cugite et se distrait en longues fibres. Elle surveille l'allure des enfants dans leur tablier fraîchement amidonné. Du coin de son veston de cotonnade qu'elle a immortel de saliver elle efface la légère souillure qui cicatrise la joue de Jean. Les enfants vibreront d'impatience. Ne va-t-on pas bientôt partir?

Et lorsque s'en vont vers l'Ardennais, vers le petit frère chétif qu'il a fallu confier à l'autre vivifiant des

\* S. R. Les œuvres citées dans cette critique se trouvent à la Bibliothèque du G. E. I.

sapins, le lecteur est ému par tant de détails charmants qui vivent par le jeu de leur exécution.

Dans son «Cercle du Nidou», l'auteur profite pour nous donner toute l'essence de son art. Avec un lyrisme subtil il nous fait part des réflexions de son auteur et des réactions de son esprit. Car M. Demesse est également poète. Ses réflexions sont embaumées de la senteur capiteuse du terrain ardennais; elles nous montrent à la tête ensoleillée des parfums que nous avons vus jadis dans notre jeunesse et qui reviennent vers nous, rappeler des sentiments mélancoliques et des heures exquises bénies par le temps.

Dans les «Impressions» les quatre salons de l'auteur passent à la file. Autant de saisons, autant de périodes à la mort. Le poète devient sérieux. A l'approche

de l'autunne il repense la porte contre l'hiver qui s'installe. Mais il luit par se résigner et il s'en va à travers champs à sa rencontre.

Mais la beauté lui sourit de nouveau lorsqu'il passe la frontière luxembourgeoise.

Le chapitre «Au Fil de la Sûre» nous initie déjà à son projet de publier un livre à part sur le Grand-Duché. M. Pierre Demesse a des attaches profondes au pays de Luxembourg. Ce petit pays paisible et hospitalier lui a inspiré une confiance dont il a su se rendre digne.

Ce qui n'a été qu'une ébauche dans le dernier chapitre du «Salut Ardennais», il en fera un chef d'œuvre dans le livre qu'il écrira en 1937.

### R.- *du Fil de la Sûre* *Images Luxembourgeoises*

12 Illustrations hors-texte  
Éditions de la Tête Wallonne, Luxembourg, 1937

**D**ans un petit chapitre d'introduction l'auteur caractérise le peuple luxembourgeois de la façon suivante:

Le peuple luxembourgeois est hospitalier et généreux. Tout son histoire en témoigne. Frugal, sans arriérance, il accepte volontiers à sa table l'étranger qui a su étonner son estime.

Realiste, il connaît le prix des choses, ne prétend pas de tout de dura travail répété. Ainsi possède-t-il un sens très net de la propriété. Eprix de liberté et d'égalité, il sait reconnaître l'ordre social des hiérarchies. Bon et courageux — il donne son sang pour les causes qui lui paraissent nobles et justes — il est sincère, loyal. Il a su de ne pas manquer à un serment. Il n'aime peut-être rien tant que le pain qui Tu va naître. Si de rudes nécessités matérielles lui imposent l'exil, il tentera ses efforts à regagner au plus tôt le sol patriaral pour y passer les dernières années de sa vie. Travailleur, il emploiera les meilleures places dans les carrières qui le sollicitent. Clergé, Armée, Magistrature et les Colonies.

On ne finirait pas d'énumérer les qualités de ce petit peuple. Conservateur sans tarder, il accorde aux progrès et à une modulable évolution de la vie familiale et sociale en qu'il est juste qu'ils reposent. Une tradition solide le garde des sanctuaires dans l'Inconnu et l'Aventure. Profondément attaché à la foi ancestral, il ne souligne ses affinités religieuses d'une manière oublieuse.

Cette vie simple, droite, ne manque pas de fiereté ni de grandeur; ni surbiast de sauf. Ainsi de quelque côté qu'on jette le regard, le Luxembourg offre à ses hôtes des trésors inestimables, un pays d'une beauté sauvage et multiforme, une histoire glorieuse et un peuple exemplaire.

Pourrait-on mieux parler en faveur du peuple luxembourgeois sans trahir un attachement profond à ce petit pays de Luxembourg qui est cependant très

grand par rapport à l'étendue d'une de ses habitants? L'auteur a passé beaucoup de temps parmi nous; il a pénétré l'esprit de notre race, il a observé à nous comprendre et il a fini par nous aimer. Son livre «Au Fil de la Sûre» est le garant le plus fiable pour les nobles sentiments qu'il professait à cet égard.

Ses flâneries à travers la ville et les anciennes fortifications de Luxembourg lui ont laissé malheur à river. Il a peuplé la ville de Luxembourg de légendes; elle en était si riche pourtant, il a passé à nos amitiés qui ont du venir dans cet enchantement de construction et il nous a amenés à l'aimer nous-mêmes.

«Au Fil de la Sûre», le chapitre le plus important du livre, lui donne l'occasion de décrire des paysages qui lui sont familiers: les paysages ardennais qui se continuent par la Belgique et qui forment la patrie de l'auteur. Depuis sa source en terre belge jusqu'à son embouchure à la frontière allemande, la Sûre obéit l'auteur par ses charmes multiples et variés. Il salut au passage les petits villages ardennais, les vieux moulins, les vallons poétiques et les «pômes de pierre». Escalier-Sûre lui arrache des réflexions d'une beauté intime et l'histoire militaire d'Niedermunster le laisse émerveillé.

Dans les «Images Luxembourgeoises» qui forment la seconde partie du livre, M. Pierre Demesse se retrouve sur les autres parties du pays qui le tentent par la diversité proverbiale des paysages. Partout d'anciens châteaux dérobent, attirent les regards, et s'il prend plaisir à retrouver l'histoire de telle ou telle dynastie féodale, il nous éludera par le style romanesque et fleuri de sa documentation. La Mouille se lui dérobera quelques lignes frangées. Moresch le salut au passage, et le voilà de nouveau reparti pour la terre ardennaise.

Cervant... Porte de la Paix, Viamont... Legende des Sûres, et Wiltz... quelque part en Ardenne, lui inspireront les meilleures pages, tandis que la splendeur

abstrolte de la forêt luxembourgeoise finit par lui inspirer les passages les plus poétiques.

Et dans sa note d'adieu on sent la profondeur de sa nostalgie:

«Longtemps, regrettant je garderai un souvenir des belles matinées du pays que je quitte. Je me pourfie à la fenêtre du train. Les prés étiendront et les champs. La lumière du soir avive un peu la verdure qui triste par places. Une matronnette, toute blanche et souple, me fait un signe. Un signe d'amitié que j'oublierai en

moi-même comme le dernier regard d'un ami qu'on abandonne pour un temps, mais auquel on se essaiera de penser...»

Luxembourg! Cher petit pays!... je lui envoie mon salut... Dans une prairie, la pointe noire d'une horne m'indique la frontière que le train dépasse à toute allure...

Et peu à peu s'estompant dans le mauve vespéral les contours de rêve que je viens de vivre...»

Norbert GOMAND

### Achetez le numéro anniversaire touristique de «G. E. I.-Revue»!

En vente partout dans le Grand-Duché

— 102 Pages —

Prix: 7 Francs

HÔTEL-RESTAURANT  
**SIMMERSCHMELZ**  
LA REINE DES EAUX ET FORÊTS



Centre Touristique  
de la Vallée de l'Eich  
Propriétaire :  
Vital CAMPILL-GRUER  
Téléph. 2-51000  
(Bouillon) \_\_\_\_\_  
PÊCHE À LA TRUITÉ  
GASTR. GE

### CAFÉ DU GOLF & PAVILLON DU GRUNEWALD **Luxembourg-Neudorf**

Ouvert toute l'année  
Téléph. 21-96

Tramway: Neudorf-Terminus

### ALFA RESTAURANT CONCERT-CABARET

LE PLUS SYMPATHIQUE  
LE PLUS GAI  
LE MOINS CHER

### Hôtel-Restaurant de la Place Guillaume

Siège social de G. E. I.  
Pension complète pour Etudiants

Le G.E.I. en renommée : Les Chambres confortables  
Les Consommations de l'Etablissement / La Cantine Bourgeoise  
Le Service rapide / Le Prix modeste

Pas de Pourboire!

Prix spéciaux pour MM. les Etudiants !

(On n'est pas forcée de prendre des Consommations)

### La Brasserie d'Eich à EICH-LUXEMBOURG recommande ses Bières Fines et Digestives

# NEUES vom FILM



Links oben: Ausstellung in der Städtegarten-Station der Kulturstiftung des Ufa in Niederschlesien

Links unten: Acht Tage alle Schneekonventionen im Ufa-Ausstellungssaal Berlin - Eine Wunderwelt des Technik-

Expo: Werktolle Leistungen in der Ufa-Lektorium. Das Riesenprojektmodell stellt den Erkenntnis der Ufa in Norddeutschland am Elektronenspektrum von Anschau als Kataloge ausgestellt für ein Jahr zur Verfügung.

Ein handelsreifes Modell eines Gasdruckverdampfers, der Bewegungsbilder zeigt und 1880 auf der Elektricitäts-Ausstellung in Frankfurt und 1890 auf der Weltausstellung von Chicago mit bewundert wurde. Der Apparat wurde von der Firma Siemens gebaut.



Boutique-

bijouterie-

joaillerie-

objets d'art

**p. hemmer**

artiste d'art diplômé

paris de la ville au musée

Luxembourg

25, rue Philippe, 23

ateliers ouverts à Luxembourg

atelier de fabrication

### Pour vos vélos!

Grand choix en vélos de course

Vélos pour Dames

Grand Tourisme - Tandems

Construction garantie

Articles de Sport - Atelier de

réparation - Prix modérés

**MAURICE GILLEN**

Rue Notre-Dame, 18 - Téléphone 65-43

La Charcuterie

**Jos. Loschetter**

Léon Schouster, succr.

Luxembourg

Grand'rue, 77

recommande ses produits  
de toute première qualité

### KELVINATOR

le Réfrigérateur électrique le plus moderne

Pour avoir le réfrigérateur le plus moderne,  
en évaporation pratique et en permanence,  
soyez les premiers à posséder le Kelvinator

### KELVINATOR

pour d'acheter une glacière électrique

les magasins de présentation de réfrigérateur Kelvinator proposent à première vue, l'assortiment dans  
tous les magasins électroniques

Concessionnaire exclusif : Etablissements

Ferd. Hommel Avenue de la Porte-Noire, 11  
LUXEMBOURG - Téléphone 51-05

### Tout pour Monsieur



Chapeaux - Cagoules  
Bérets - Ceintures  
Chemises - Cravates  
Gants - Parapluies

**Nic. JACKMUTH, Av. de la Gare, 11**

### LA MAROQUINERIE BRUXELLOISE

Membre du G. E. L.  
S.P.C. de remise

MAROQUIN SPECIALISTE de Sets  
pour Dame, Portefeuilles, Valises, Boîtes  
Portefeuilles, Valises, Boîtes, Articles  
de voyage et de sport,  
Grand choix à des prix dé-  
veloppement systématique.

RUE NOTRE-DAME, 34 (Emmichamps) - Tel. 20-78  
LUXEMBOURG

Le Maroquin occupé toutes les professions

### Imprimerie d'Art

**Feller Frères**

LUXEMBOURG

24, Rue de l'Eau

Téléphone 48-60

IMPRIMERIE

LITHOGRAPHIE

RELIEURE -

EDITIONS

PUBLICITÉ

Ihre Bezugsquelle für elegante und  
doch billige Herrenwäsche nur

**Aux 100 000 Chemises**

Gutenkauf & Wolf

Luxembourg

18, Grand'rue, 18

MESDAMES, MESSIEURS,

Si vous désirez des vêtements élégants et de première qualité, en tissus anglais et français, adressez-vous en toute confiance à

Rykal Frères

18, AVENUE PASTEUR, 18  
LIMPERTSBERG

LA DAME SOUCIEUSE  
DE SON ÉLÉGANCE  
trouvera entière satisfaction  
AU SALON DES MODÈS

Jeanne-Cécile  
LUXEMBOURG - Av. Monterey, 17

Maison BERCHEM

Luxembourg - 6, rue Beck (Piquet) - Tel. 33-16

Tuyaux en caoutchouc en toutes dimensions  
Raccords - Lancets à 4 Jets - Robinets  
Rouleau-Dévidoirs - Appareils d'Arrosage etc.  
Jets découpés à la minute - Livraison à domicile

GRAND BAZAR  
**METROPOLE**

Luxemburg . Wilhelmsplatz

ALLES FÜR'S HEIM

Mitglieder des E. E. I. erhalten beim Besuch der HABSBALZ-  
H. WÜBELSTEINERG im 4. und 5. Stock 10% Rabatt

Pour vos travaux de peinture  
Pour vos papiers - peints

Une seule Maison

**L. Hoffmann-Arensdorff**

Succr. des Hoffmann

L'une des plus anciennes firmes du pays

8, RUE BEAUMONT - T.  
TÉLÉPHONE 80-38  
LUXEMBOURG

**Comptoir Foncier & Hypothécaire, S.A.**

Siège social:

7, Rue de la Liberté LUXEMBOURG Téléphone 63-51

Buccurerie:

1, Rue des Prés ESCH-S.-ALZETTE Téléphone 31-37

IMMEUBLES - LOCATION - HYPOTHÉQUES  
ASSURANCES TOUTES BRANCHES  
RENSEIGNEMENTS ET RECOUVREMENTS

Bitte Katalog über  
**Blumenzwiebeln** anfragen!

**JOSY WELTER**

Samenhandlung

Luxemburg . Roter Brunnen-Platz

Téléphon 36-69

**Etudiants :**

N'OUBLIEZ PAS QUE LA  
**MAISON FERDY HASTERT**

Limpertsberg

VOUS OFFRE  
SES VÉLOS DE COURSE  
TOURISME . TANDEM ETC.  
à des PRIX MODÉRÉS

Die richtige Adresse:

## Schuhhaus GELBER & C°

LUXEMBOURG-GARE

10, Avenue de la Gare, 10

Für Mitglieder des S.E.I. 10% Rabatt

TOURISTES,

Nuñez que les

## GUIDES COSYN

des de votre séjour au Luxembourg

Ce sont les mieux renseignés, les moins chers

En vente partout et aux Éditions Geyen:  
Boulevard de Smet de Nayer à Bruxelles

MESDAMES ! MESSIEURS !

Votre Tailleur

## JUNIO'S MISCH

13, PLACE DARGENT, 15  
EICH

Téléphone 20-19

ETABLISSEMENT  
DE PEINTURE ET DE DÉCOR

## J. Charles BACKES

Luxembourg-Gare

RUE 1900

FONDÉ EN 1911

## Fournitures Jenny

LUXEMBOURG  
RUE DU CURÉ

La Maison pour la belle fourniture

MÉNAGE : MÉPÉPARATIONS :

## Garage Chany Wagner

Agence Générale des Automobiles:  
HUDSON, TERRAPLANE, FIAT, B.M.W.  
Camions INTERNATIONALE

22, rue Gathe . Tél. 38-46 . Luxembourg

## Buchleinbände jeder Art

fertigt an

## Pierre Bourg

Luxemburg - Grund

TELEFON: 45-70

## A. Muller & Fils

Ingénieurs  
Constructeurs  
Spécialistes:

Luxembourg-Gare

Etablissements, moteurs électriques  
Moteurs - Réparations -  
Werkstätte - Ankerwickel



POUR VOS VACANCES  
un bon porte-plume réservoir est indispensable

Venez le choisir à la

### Maison du Porte-Plume

Nic. Kraus, Luxembourg  
9, Avenue Monterey, 9

Mémoires de Bureau - Stades à Ecrire, à Calculer  
Duplicateurs - Articles Scientifiques et de l'Amateur  
Papier-Lettres de Luxe - Impression en Relief  
TOUT POUR LE BUREAU

Les Vêtements portent la marque  
"PICZALE"  
sont recommandés par  
l'Elegance  
de leur coupe, leur *Façons*  
très soignées et leur *Solidité*  
à toute épreuve.

### PICZALE & Cie

Gent's and Ladies Tailors

Coin Place du Théâtre et 11, Côte d'Eich

FERBLANTERIE . ZINGUERIE  
INSTALLATIONS SANITAIRES

### Math. Rinck

6, Rue du Chemin de Fer, 6

LUXEMBOURG - GARE

Téléph. 26-50 . Téléph. 26-50

Verrerie Mirrored

VITRAUX D'ART

Glaces d'Autos

LUXEMBOURG

Boulevard Extérieur 49 . Téléphone 36-75

Dégustez les excellentes Bières  
de la Brasserie

### Funck-Bricher

Luxembourg-Grund

Fournisseur de la Cour

### Muller & Wegener

LUXEMBOURG

Av. de l'Armenel, 13 , Tel. 21-59

Papiers en gros

Fabrication de cornets et sachets

Articles classiques

POUR VOS CHEMISES

Cravates, Sous-Vêtements  
de marque

Maison Deltygen

Successeur DELTYGEN & RENAUD

27, AVENUE DE LA GARE, 27

Luxembourg

VÉHICULES DE LUXE:

Buick - Pontiac - Vauxhall - Lasalle - Cadillac

Appareils Réfrigérants "FRIGIDAIRE"

PRODUITS DE GENERAL MOTORS

Distributeurs officiels:

### KRIEPS & LENTZ

29-35 Route d'Arlon

LUXEMBOURG

Tel. 34-32 . 45-46

Musikinstrumente und Zubehör  
kaufen Sie am besten bei

**Maison Zens-Brücher**  
LUXEMBOURG  
48, Bahnhofsväne - Telefon: 56-52

Direkt Spezialität auf verschiedene Freizeit-Artikel  
Möbel und Lager; Gold und Juwelen / Pfeifen  
Aquarium / Pflanzen / Durchflasche sowie Heimaps-  
tikettage - u.s.w.

Attention Cyclistes! Achetez votre bicyclette chez



Maisse de confiance

Prix tout abordable

**Jos. Schmitz**

LUXEMBOURG  
Rue du Clos, 12

Réparation des meilleurs moyens

STAR - JAMA - J.E.

FAN HAUFFERT - ALTON

Accessoires - Réparations

Marchés à Gare - PHENIX

**Emile KIEFFER**

Chouffage central  
et installations sanitaires

Entretiens généraux de constructions d'appartements - Salles de bains - W.C. - salons  
Cabinet - Toilette - CONDUITES d'Eau, de  
Vapeur et de Gaz - PREPARATION d'eau  
échafaudage de tous systèmes.

**Luxembourg-Limpertsberg**  
59, Av. Pasteur - Téléphone 41-70

**HENRI BURETTE**  
MARBLIER

Route de Thionville, 62 - Téléphone 30-26  
**Luxembourg-Bonnevoie**

Marbre et Out-gres  
Monuments en granite belge et étranger  
Plans et devis sur demande

**Sternberg Frères**

die günstigsten  
Einkaufshäuser

**für jedermann**

Mitglied der G. E. I.

Alle guten  
Neuerscheinungen  
in der  
**Leihbibliothek**

**Neuthorstrasse, 7**  
Verzeichnis gratis

**Maison Barthels**

(Thaïsia)

1, rue Schiller, 1 - Téléphone 51-62

**LUXEMBOURG**

Tissus pour l'habillement domestique - Drapés  
Couture - Coutellerie - Services divers  
Les meilleures créations des maisons mondiales.  
**LINGERIE FINE**

**DROGUERIE CONZEMIUS**

**Re-Co Kräutertee-Depot**

**René Conzemius**

Apotheker

**Avenue de la Liberté, 26**

# FORD V-8

de luxe

1938



JETZT IST DER MOMENT DA!

HABEN SIE DIE NEUEN FORD V-8 IRW. SEE  
"DE LUXE" SEIT  
SCHON GESEHEN UND GETAHRT?

Distributeur officiel:  
**Luxembourg Motor Company**  
14, Rue Albert Ier, Luxembourg - Tél. 31-30

## GAS OIL

POUR

## Moteurs DIESEL

Les véhicules à moteurs  
Diesel demandent un  
combustible spécial

Le gas oil spécial Rouge  
vendu par la Société

## PURFINA

répond entièrement aux  
prescriptions des fabri-  
cants de moteurs Diesel

## S. A. PURFINA

Hollerich-Luxembg. - Tél. 40-72

## CHEMISCHE REINIGUNG

erhöht die Lebensdauer  
IHRER GARDEROBE, das  
Au- und Umfärben ge-  
trägner Kleider erspart  
Ihnen Neuan schaffungen.

Fachmännische Bedienung durch  
**FärbereiSchwall**

Luxemburg und alle grösseren Ortschaften

MEUBLES  
T A P I S  
RIDEAUX  
LITERIE

**CHAMPAGNE & HERTZ**  
LUXEMBOURG  
MAISON DE CONFIANCE

TOUT CE QUI CONCERNÉ  
l'Ameublement  
et la Décoration

LUXEMBOURG



Tout pour l'Elegance de la Femme  
Tout pour l'Homme bien habillé  
Tout pour l'Intimité du Foyer

Amateurs de bonnes bières

Ne buvez que  
les délicieuses

# BIÈRES MOUSEL

Prodige de Finesse

## GRAND GARAGE JEAN MULLER

S. A. R. L.

Agent exclusif pour le Grand-Duché  
des Automobiles :

CHRYSLER  
PACKARD  
AUTO-UNION  
HILLMAN

Bureaux, Ateliers & Garages  
Luxembourg, Route d'Esch, 70  
**TÉL : 20-94 & 47-96**

# M A N A

**Mana**, die gute luxemburger Margarinerie

**Mana**, unübertroffen in Qualität

**Mana**, für die gute Küche

**Mana**, für die kluge Hausfrau

**Margarinerie  
Luxembourgeoise**

**Luxembourg-Gare**

Rue Wedel, 15-17

Téléphone 40-76

# **BIÈRES**

# **HENRI FUNCK**

**PUR MALT ET HOUBLON**

*Luxembourg-Neudorf*



**ERTRAGS-GESCHÄFTSHÄUSER  
INDUSTRIEGELÄNDE  
BAUPLÄTZE**

IN JEDER LAGE UND GRÖSSE  
KEINE VERMITTLUNG

**SCHMITT-OLINGER**

BÜRO: AV. MONTEREY 19 LUXEMBURG

TEL. 41-89

